Pour le développement durable du papier et de l'imprimé

N°30 / juillet-aout 2018

culture papier

LE MAGAZINE

Le dossier : Papier et économie circulaire

Didier Mandelli
Paul-Antoine Lacour
Guillaume Le Jeune
Déborah Dorosz
Philippe Groulez
Julien Dubourg
Jacques Vernier

Faire confiance au papier

L'Occitane
Atelier Lejeusne
Interforum Copernics

Papier&Culture

Enjoy Phenix
Marc Walder, Ringier

Grand témoin

Roger-Pol Droit

La disparition du papier est une fantasmagorie

Les valeurs du papier ont leur place dans la Cité :

Pour en débattre, rencontrer des experts et découvrir les innovations du papier.

Rendez-vous le 28 novembre

Maison de l'artisanat
12, avenue Marceau
75008 Paris

Pour enregistrer d'un clic le colloque dans votre agenda et découvrir les valeurs du papier, scannez cette page avec SnapPress.

Télécharger dans l'App Store

SnapPress

DISPONIBLE SUR Google Play

En partenariat avec PhygiTALES Phygital Storytelling [AR]
Plus d'information sur **www. phygitales.com**

Rejoignez-nous sur www.culturepapier.org en adhérant à Culture Papier.

Bulletin d'adhésion 2018

à retourner à communication@culture-papier.org

Nom ..... Prénom ..... Mail ..... @ .....

Adresse ..... Ville ..... Code .....

Montant du don ou de l'adhésion (net de TVA)

❏ 5000€ Bienfaiteur ❏ 2500€ Entreprise ❏ 1200€ PME ❏ 500€ TPE ❏ 250€ Start-up et Particulier

Association régie par la loi de 1901 - SIRET 531 325 934 00010 - 68 bd Saint-Marcel - 75005 Paris

« Nous aurions dû mettre en place des mesures concrètes alors que beaucoup de propositions font l'unanimité. »

D. Mandelli, p. 4-5

« Il est nécessaire à un moment ou à un autre de faire rentrer des papiers fabriqués à partir de fibres vierges. »

G. Le jeune, p. 7

« Il est donc « impératif » de respecter dans la collecte et le tri la « hiérarchie des sortes. »

G. Langlois, p. 7

« L'enfouissement ou l'incinération est deux fois plus rentable qu'une chaîne de tri (EBITDA 35% contre 0 à 15). Le tri est un état d'esprit. »

P. Groulez, p. 8

« Aujourd'hui, 73% des packagings L'Occitane en Provence sont recyclables dans les filières de tri en France. »

C. Ngomo, L'OCCITANE en Provence, p. 16

« J'aime le papier ! J'ai toujours adoré l'odeur des livres, le fait de pouvoir les toucher... même si je suis de la génération "digitale". »

E. Phenix, blogueuse, p. 26

« Quant à l'usage du papier, du livre à l'imprimé publicitaire, Culture Papier préfère faire confiance aux Français qui connaissent leurs usages préférés ! »

A. Kouck, Culture Papier, p. 30

sommaire

Le Dossier Papier et Economie circulaire

4-5 **Parole d'élu :** Le sénateur Didier Mandelli, président du groupe d'études : « Economie circulaire »

6-11 **Le papier est-il une matière recyclable comme les autres ?** avec Paul-Antoine Lacour (Copacel), Guillaume Le Jeune (Stora Enso), Gabriel Langlois (Noske Skog Golbey, Deborah Dorosz (Antalis), Philippe Groulez (Paprec), Julien Dubourg (Citéo), L'exemple suisse

11 **Grand témoin : Jacques Vernier**, président de la commission des filières de responsabilité élargie des producteurs, Ministère de la transition écologique

12 **Florence Berthout**, Maire du 5ème arrondissement de Paris

Ils font confiance au papier

14-15 Grand témoin / Roger Pol Droit, philosophe

17 Une marque décryptée / L'Occitane en Provence

19 Un métier du papier / Le timbrage

20-21 Le papier innove / Eric Levy, Interforum : Copernics, un an après

22 Agenda / Colloque, Congrès UNIIC et Trophées du Media courrier

Papier&Culture

24 Artiste de papier / Ruben Altério, peintre

25 Lieu de papier / Le Signe, l'Exposition et ses marges

26 Le web ne suffit plus / Enjoy Phenix, 1Epok formidable

27 Bonnes adresses / Des roof tops

28 Des livres et des idées

Culture Papier en actions

29 **Témoignage d'adhérent :** Marc Walder, Ringier

30 **Tribune** : Imprimés publicitaires, laissons les Français choisir

La Lettre Culture Papier N°30 - Juillet-Août 2018

Culture Papier, 68 Bd Saint Marcel 75005 Paris / **Directeur de la publication :** Alain Kouck - president@culture-papier.org / **Directeur de la rédaction :** Olivier Le Guay - delegue@culture-papier.org / **Rédactrice en chef :** Patricia de Figueiredo - pdefigueiredo@culture-papier.org / **Rédacteur :** Yoan Rivière / **Pdf augmenté :** www.phygitales.com / **Crédit photo** pour la couverture : B. Lévy / **Studio de création :** Vitamine-Z - www.vitamine-z.net / **Papier et impression :** Magazine imprimé par Fabrègue Imprimeur - www.fabregueimprimeur.fr - sur papier Reprint Matt, écolabélisé, 60% recyclé, fabriqué en France par Arjowiggins Graphic et distribué par Antalis - www.antalis.fr **Enveloppes :** GPV / **Routage :** Kalliste / **Hébergement de Culture Papier :** UNIIC / **ISSN :** 2493-3511 / **www.culture-papier.com**

RePrint Matt est un papier couché 2 faces, de belle blancheur - fabriqué avec 60% de fibres recyclées au minimum.

RePrint Matt est doté d'une excellente opacité et d'une main remarquable. Sa matité et sa surface sans reflet en font un papier approprié pour l'impression de textes aussi bien que de très beaux visuels.

Reprint Matt, disponible chez Antalis du 80 au 200g.

En utilisant **RePrint Matt** plutôt qu'un papier non recyclé, l'impact environnemental est réduit de :

352 kg de matières envoyées en décharge
64 kg de CO_2
639 km parcourus en voiture européenne moyenne
10 663 litres d'eau
1 610 kWh d'énergie
573 kg de bois

Sources : Données Labelia Conseil pour l'empreinte carbone. Données European BREF pour le papier à fibres vierges.

Parole d'élu

Didier Mandelli, sénateur de la Vendée, est un fervent défenseur de l'économie circulaire depuis son entrée au Sénat en 2014, où il avait été président du groupe d'études sur les déchets. Vice-président de la commission du Développement durable et de l'aménagement du territoire, il préside, depuis 2017, le groupe d'études « Économie circulaire ». Interlocuteur de choix pour la filière, il fait le point sur les défis à relever collectivement.

Grand témoin

Vous êtes président du groupe d'études « Economie circulaire », quelles directions souhaitez-vous lui donner et quelles pistes allez-vous lancer ?

Le groupe d'études permet de faire la liaison entre les parlementaires et les professionnels du secteur de l'économie circulaire. Nos échanges nous permettent de dégager de nombreuses pistes de réflexion et d'amélioration de nos lois. Dans le cadre de la feuille de route économie circulaire publiée par le Gouvernement, je souhaite que nous puissions réfléchir à faire vivre cette feuille de route jusqu'à l'application concrète de certaines mesures indispensables. Dans les semaines à venir, je proposerai notamment au groupe d'étudier et d'établir une liste de propositions sur la mise en place du recyclage de 100% de nos plastiques à l'horizon 2025.

Je souhaite que nous puissions réfléchir à faire vivre cette feuille de route jusqu'à l'application concrète de certaines mesures indispensables.

L'industrie des papiers et cartons est un modèle d'économie circulaire, comptez-vous vous en inspirer et le mettre en exemple ?

La moyenne française de collecte et de recyclage des papiers et cartons se situe bien au-dessus de la moyenne européenne. Le papier est ce que l'on recycle le plus et le mieux en France. C'est un exemple de réussite qui doit encourager les autres filières à s'organiser et se structurer.

C'est également aux pouvoirs publics d'impulser et d'accompagner les différentes filières,

à travers des exigences nouvelles dans les commandes publiques ou des mesures fortes dans la loi. Nous avons aussi un rôle à jouer à travers une meilleure organisation des filières REP et notamment au regard des recommandations du rapport Vernier.

Pensez-vous qu'il serait possible de reprendre quelques recommandations du rapport Bardy, notamment la nomination du médiateur ?

Il serait souhaitable en effet de reprendre des propositions du rapport Bardy, comme des propositions du rapport Vernier et de la feuille de route économie circulaire. Je crois que sur ce sujet nous avons beaucoup perdu de temps. Nous aurions dû mettre en place des mesures concrètes alors que beaucoup de propositions font l'unanimité.

Une des recommandations que je soutiens particulièrement et que l'on peut retrouver à la fois dans le rapport Bardy et dans la feuille de route économie circulaire est le souhait d'étendre la tarification incitative. L'ADEME, dans un rapport, a déjà mis en avant l'efficacité de cette tarification et je souhaite vraiment que nous puissions réfléchir, à travers un travail de concertation avec les collectivités, à sa mise en œuvre partout en France.

Nous avons beaucoup perdu de temps. Nous aurions dû mettre en place des mesures concrètes alors que beaucoup de propositions font l'unanimité.

La mode est à l'évocation du "bien-être et de la conscience du végétal", ne fait-on pas de l'anthropomorphisme à la légère ?

Chacun a ses propres convictions en la matière mais je crois que ce rapport avec le végétal fait avant tout écho aux difficultés environnementales auxquelles nous faisons face. C'est une réponse de certains face à une biodiversité particulièrement menacée.

Personnellement quels usages faites-vous du papier, lisez-vous des livres, des journaux sur papier ?

Je lis tous les jours deux journaux quotidiens, un régional et un national, en format numérique sur ma tablette afin de pouvoir avoir l'information très tôt le matin. Pour le reste, j'utilise le format papier pour ce qui concerne la presse hebdomadaire, les quotidiens, magazines d'information et livres.

La loi sur l'alimentation apporte-elle selon vous des points positifs ? Sur la fixation des prix pour les agriculteurs, ils sauront désormais à quels prix ils pourront vendre leurs produits ? En voyez-vous d'autres ?

La loi alimentation apporte en effet des points positifs pour les agriculteurs qui ont besoin de stabilité et surtout de pouvoir vivre de leur production. Dans le cadre de ce projet de loi j'ai déposé plusieurs amendements visant à valoriser les filières françaises, notamment à travers de nouveaux affichages sur les denrées alimentaires. Par ailleurs, l'objectif des 50% de produits bio et locaux dans la restauration collective est pour moi un objectif louable et indispensable afin de remettre en place des circuits courts et favoriser les producteurs locaux. Les quelques 780 amendements que nous allons examiner en séance publique sur ce texte traduisent véritablement les nombreuses attentes que le texte suscite.

A l'inverse, n'observe-t-on pas un recul dans le domaine de la protection de l'environnement et de l'éthique animale (vidéos non obligatoires dans les abattoirs, refus de l'interdiction du glyphosate, huile de palme dans les carburants…) ?

Le Gouvernement s'est lui-même contredit sur le glyphosate. Après avoir communiqué sur son interdiction il a finalement fait volte-face. Je crois que ce sujet, qui touche à la santé des français, mérite une vraie discussion et une vraie réflexion avec les producteurs et non des petites négociations de couloir qui ne font qu'accroitre la méfiance des consommateurs.

Pour ma part, je suis convaincu que la valorisation des filières de production locales et bio répond à ces problématiques et c'est ce que le texte propose.

Propos recueillis par Patricia de Figueiredo

Chiffres clés

L'industrie papetière, engagée dans l'économie circulaire

- **5 353 M tonnes/papiers-cartons recyclées en France**
- **82% Taux de recyclage en France**
- **710 M€ d'achats de papiers et cartons à recycler par les papetiers français**
- **67% des approvisionnements sont des déchets de papiers/cartons à recycler**
- **2,9 Mt de pâtes consommées, dont 70% provenant de France et d'Europe**
- **33% en tonnage des appareils électriques et électroniques mis en marché est recyclé**
- **203 centres de tri en France auxquels les collectivités font appel dont**
- **80 centres de tri privés**
- **123 centres de tri publics**

Le papier est-il une matière recyclable comme les autres ?

Souvent dénigré, le papier dispose pourtant de solides atouts dans les enjeux de l'économie circulaire : matière naturelle, traçable et recyclable, ... Yoan Rivière, Rédacteur en chef du magazine Acteurs de la filière graphique a pu constater l'engagement de la filière papier et la nécessité de mieux organiser un système de collecte et de tri où le citoyen doit prendre aussi ses responsabilités.

Compte rendu du débat au Palais du Luxembourg du 30 mai 2018.

« Non, le papier et le carton ne sont pas une matière recyclable comme les autres » tranche d'emblée **Paul-Antoine Lacour, Délégué général de la Copacel**. Et pour cause : *« Le papier provient d'une ressource renouvelable. Tout le monde comprend qu'on peut utiliser le soleil ou le vent sans les épuiser. Or, le papier est finalement dans une situation assez proche. La complémentarité entre la fibre vierge et recyclée est nécessaire pour alimenter la boucle.* [voir encadré1] *Par ailleurs, nous bénéficions de systèmes qui garantissent la gestion durable des ressources nécessaires ».* Autant de caractéristiques cumulées qui garantissent la possibilité de produire sans appauvrir, à condition évidemment de respecter les bonnes pratiques édictées de longue date par ce qui définit une gestion forestière dite « durable » : labels FSC, PEFC, réglementation RBUE etc.

Car si la déforestation demeure une triste réalité en des zones géographiques bien identifiées, elles sont quasi-exclusivement le résultat de changements d'affectation des sols, le plus souvent pour les besoins de l'agriculture et de l'élevage. Le papier a donc cette chance : il s'inscrit dans une logique de production « circulaire » proprement exemplaire et relativement aisée à mettre en place, qui devrait concrètement le protéger des stigmatisations dont il fait encore l'objet.

Le papier recyclé est une chance, pas une solution miracle

Particulièrement mis en avant, à la fois dans les rapports officiels et autres feuilles de routes politiques, le papier recyclé fait souvent figure de solution « verte » miracle, au point que les objectifs visant à imposer des quotas d'utilisation (des minimas, plus exactement) ont tendance à se multiplier. D'où la continuelle nécessité de rappeler l'évidence : *« Le papier n'est pas recyclable à l'infini, on en perd forcément une partie dans le processus. Il est donc nécessaire à un moment ou à un autre faire rentrer des papiers fabriqués à partir de fibres vierges »* se charge de réaffirmer **Guillaume Le jeune, Directeur Commercial pour Stora Enso Paper France.** *« Pour notre usine de Langerbrugge, qui est la plus grosse usine de production de papiers 100% recyclés d'Europe, nous achetons environ 680 000 tonnes de papiers recyclés par an, pour une production globale de 550 000 tonnes de papiers Journaux et Satinés »* détaille-t-il. *Parmi les 130 000 tonnes de matières premières restantes après tri, dont une partie non négligeable de cartons (lui-même vendu pour produire du carton recyclé), le reste d'entre elles (déchets) va être brulé dans des centrales thermiques. Mais une des vertus de l'économie circulaire en vente et en réachat direct est aussi d'éviter la spéculation sur le rachat des matières premières. »* [voir encadré2]

Usine Anjala Stora Enso à Inkeroinen Finland

Les performances de la « renouvelabilité » du papier ne sont pas toujours bien prises en compte par les pouvoirs publics

Paul-Antoine Lacour, Délégué général de la Copacel

1. **Une ressource naturelle :** dans l'hypothèse où vous récoltez un arbre à 50 ans, prenez une forêt, divisez-la en 50 parcelles identiques, coupez chaque année les arbres de votre parcelle, la 51e année vous retrouvez votre forêt initiale.
2. **Une matière organique :** les petites fibres sont de la cellulose, molécule qui a une certaine fragilité. Ces fibres sont comme des haricots verts, à chaque fois qu'elles circulent pour être recyclées, elles subissent une altération, elles se coupent. A partir d'un moment, cette fibre est tellement dégradée et il est nécessaire d'avoir de la fibre vierge pour se substituer à ce haricot qui a été cassé.

   Les papetiers tirent parti de ce pouvoir pour fabriquer un produit avec plusieurs vies, ce qui le distingue d'autres matériaux, comme le plastique.
3. **Une garantie vérifiable de la gestion durable de la ressource avec deux types de dispositifs pour le démontrer :** réglementaires ou certifiés. Le règlement Bois de l'Union européenne garantit que les produits papetiers - pâte et papiers- entrant sur le marché communautaire proviennent de forêts gérées durablement. Les systèmes certifications de gestion durable de la forêt - PEFC et FSC - apportent aux consommateurs la garantie que les produits en papier ou carton sont issus de forêts gérées durablement.

Attention à la dégradation de la qualité du papier récupéré

Même son de cloche chez **Norske Skog Golbey** : *« Nous produisons 600 000 tonnes par an de papier journal. Les matières récupérées représentent deux tiers des matières premières nécessaires à cette fabrication »* précise **Gabriel Langlois, Directeur des achats papiers**. *« Cela représente 500 000 tonnes par an, qui proviennent pour 85 % des collectivités locales avec lesquelles nous sommes en contrat de reprise et pour 15 % du circuit industriel Tout cela dans une logique de boucle circulaire et parfois de logistique inversée. Nous utilisons même le train pour expédier des bobines et faire revenir des papiers récupérés. Au total, depuis 1992, Norske Skog Golbey a accompagné les collectivités dans la mise en place du recyclage en France : en adaptant sa capacité de recyclage aux besoins du marché Français (25 Mhab/trieurs), en aidant les collectivités à communiquer auprès des habitants trieurs. ».* Ce que ces exemples mettent dès lors en exergue, c'est d'une part que le recyclage ne peut bien évidemment pas se suffire à lui-même. Et d'autre part que le papier recyclé n'est semble-t-il pas indifféremment approprié pour tout type de produits... Pour Gabriel Langlois, *« il est donc « impératif » de respecter dans la collecte et le tri la « hiérarchie des sortes » c'est-à-dire, veiller à ce qu'un papier graphique redevient un papier graphique, un papier journal/magazine redevient un papier journal/magazine. »*

[encadré 3 Guide sur le recyclage]

Usine Norske Skog à Golbey

Les papetiers sont fabricants et avant tout recycleur

Guillaume Le jeune, Directeur Commercial Stora Enso Paper France

Le principe est de créer un cercle vertueux entre la production et nos clients. Dans nos usines, une partie de la matière récupérée va disparaitre. Il faut enlever les cartons (qui seront eux-mêmes recyclés), le plastique des emballages (qui deviendra lui-même biomasse), les agrafes, films, CD, etc, … et une partie de fibres des vieux papiers car ces fibres finissent par se transformer en poussière au fur et à mesure des cycles de recyclage, d'où la nécessité d'avoir comme entrants des papiers étant aussi à base de fibres vierges. Les déchets (tous types) accompagnant les papiers récupérés sont intégralement brûlés en tant que biomasse dans des centrales thermiques qui génèrent elles-mêmes 75 % de notre consommation globale d'électricité.

Là ne s'arrête pas le cercle vertueux car nous transformons également en énergie combustible (biomasse) des déchets industriels lourds qui vont créer de l'électricité. Par exemple : les anciennes travées de chemin de fer SNCF intraitables en France. Le tout sans rejet toxique de par un système de crémation très élaboré.

Nous négocions ainsi des contrats avec les collectivités locales (si proches des usines), les sociétés spécialisées dans la récupération de papier type (Paprec, Suez , Véolia pour la France), et nos clients directs. Géographiquement et pour des questions de coût et d'empreinte carbone nous essayons de racheter dans un rayon maximal de 350 kilomètres.

Mais de plus en plus et dû à la raréfaction de la matière première nous sommes amenés à aller chercher ou acheter plus loin celle-ci.

Attention à ne pas bousculer les circuits de collecte sans se préoccuper de l'aval de la chaîne, des capacités de recyclage que nous avons sur le territoire.

Gabriel Langlois, Directeur des achats papiers, Noske Skog Golbey

- **N'oublions pas tous les maillons de la chaîne :** en plus d'impliquer ou d'aider les collectivités, les collecteurs/trieurs, il est impératif de penser au recycleur final qui va permettre au papier de bénéficier d'une seconde vie. Une illustration par l'exemple, l'extension de consignes de tri des plastiques, qui restent une démarche très positive mais pour laquelle nous n'avons pas mesuré les dommages collatéraux sur les différentes filières (le carton, l'acier, le papier, …).
- Il faut donc aller au bout de la démarche et ne pas favoriser les sortes en mélange mais effectuer le tri en fonction des industries pour que la fibre de papier puisse bénéficier de ses 7 vies.
- Il faut prendre en compte le périmètre complet du recyclage. A Norske Skog Golbey il faut savoir que si on dégrade la qualité ne serait-ce que d'1%, on va dégrader notre rendement d'1%, l'impact est de 800 000 euros sur une année pleine. En début d'année, nous avons dû faire face à une vague de 'non qualité' énorme due aux conditions météorologiques, aux difficultés rencontrées par les opérateurs du déchet suite à la décision de la Chine de fermer son marché…. L'impact sur notre rendement a été plus que conséquent puisqu'il a dévissé de 4%, 3,2 millions d'euros sur une année.
- Apprenons de nos erreurs et faisons en sorte d'être moins dépendants des marchés lointains, opportunistes à l'équilibre fragile. Inutile de rappeler l'épisode de la Chine qui ferme ses frontières du jour au lendemain en refusant d'accepter d'autres plastiques ou papiers-cartons en mélange sous prétexte qu'ils ne correspondent pas aux critères de qualité.

Plus que le zéro papier, c'est le 100% recyclage qu'il faut promouvoir

« Les papiers recyclés représentent 5 à 6 % de nos ventes » confirme **Déborah Dorosz, Ambassadeur Développement Durable chez Antalis France,** qui évoque là *« une percée sensible mais encore légère. »* Antalis s'attache à sensibiliser ses utilisateurs et ses acheteurs. Dans sa vidéo *« Le saviez-vous ? »**, le distributeur rappelle notamment que la fibre de bois se recycle entre 5 et 7 fois et qu'elle se biodégrade de manière incomparable par rapport aux autres types de matériaux. *« Depuis 4 à 5 ans, nous combattons les idées reçues que ce soit sur la recyclabilité du matériau papier ou sur l'empreinte environnementale de la communication papier versus la communication digitale. Nous avons mis en place un système d'affichage environnemental. Le Green Star System, c'est son nom, rappelle ce qu'il faut pour qu'un papier soit qualifié d'éco-responsable Les deux critères les plus importants pour Antalis sont ainsi l'origine de la fibre et le processus de fabrication. »* La pédagogie est la clé pour faire passer les messages. *« Notre grande nouveauté va être la sortie, cet automne, d'un « Guide du recyclage »* [encadré 4 Guide sur le recyclage] indique Déborah Dorosz, *car nous nous apercevons que le papier de bureau n'est pas toujours récupéré. Il reste encore beaucoup de travail à effectuer. Antalis porte ce message : Achetez du papier éco-responsable et à la fin, faites-le collecter et recycler, c'est cela être responsable avec le papier ! »*

Antalis prépare un guide sur le recyclage

Antalis travaille en ce moment, annonce Deborah Dorosz *sur un « Guide du recyclage », qui expliquera de quoi sont faits tous les produits vendus par le distributeur (pas seulement les produits fibreux mais aussi ceux issus du plastique), quel geste de tri à adopter lors de sa fin de vie et vers quel recycleur/récupérateur se tourner pour s'assurer que le matériau sera recyclé. Antalis considère comme étant de sa responsabilité de se préoccuper de la fin de vie des produits qu'il met sur le marché et dès lors de donner accès à ses clients à une information la plus complète possible sur le geste de tri.*

*Voir : http://www.antalis.fr/business/accueil/environnement/le-saviez-vous-video.html

Le mélange, meilleur ennemi de la collecte ?

« Nos chaînes de tri sont parmi les meilleures au monde. ***Il y a 15 ans, on valorisait 60% de déchets ménagers triés (rebus de 40%) à la vitesse de 1.5 T/Heure. Aujourd'hui, nous valorisons jusqu'à 82% des déchets ménagers (dans les circonstances les plus favorables) avec des machines qui avalent 10 T/heure. »*** assure **Philippe Groulez, Directeur commercial de Paprec.** Non sans faire remarquer que cette efficacité crée des incidences étonnamment contreproductives : *« Les municipalités incitent à mélanger les déchets de post-consommation des ménages parce que, de toute façon, la technologie est aujourd'hui en mesure de retrier et donc, de compenser. Ce qui entraine une stagnation de la conscience individuelle liée au tri, et le défaut de pédagogie dans les guides de tri ».* D'où, en dépit du travail mené en ce sens par Citeo, des taux de recyclage en deçà des meilleurs élèves européens…

« L'action juste est entre les mains de la volonté politique. Les Français ne sachant pas s'auto-éduquer. »

Philippe Groulez,

Directeur commercial de Paprec

Il y a deux types de déchets « post » :

- **post production :** les déchets industriels sont recyclés depuis longtemps quand ils sont rentables, la coercition législative a favorisé le recyclage des déchets facturables ;
- **post consommation :** les déchets ménagers. L'enfouissement ou l'incinération est deux fois plus rentable qu'une chaine de tri (EBITDA 35% contre 0 à 15%). Le tri est un état d'esprit. Paprec n'a cessé d'investir et d'innover dans la technologie pour rendre plus performants les trois métiers du recyclage : collecte (tournée ou apportée), transformation (du déchet en matière première secondaire utilisable par l'industrie), et consommation de cette matière première pour un produit fini ou semi fini. Je citerai à titre d'exemple, Aéroports de Paris. PAPREC a multiplié le tonnage des déchets recyclés en proposant moins de poubelles et un meilleur tri sur ses chaînes de tri car il est impossible d'éduquer un passager international aux bonnes pratiques locales, le temps d'un jet dans une poubelle. Le taux de recyclabilité a augmenté tout en baissant les coûts logistiques !

Pour les petites collectivités, trop petites pour financer des installations de tri, Paprec a mis au point le CREM (pour Conception, Réalisation, Exploitation, Maintenance), avec des contrats de long terme qui permettent de généraliser le tri.

En matière de récupération et de recyclage du papier, il y a des progrès à faire

« En France, nous recyclons 57 % des papiers des ménages » précise en effet **Julien Dubourg, Directeur grands comptes chez Citeo**, *quand l'Allemagne atteint par exemple les 70 %. Mais pire encore, ce sont les papiers de bureau, triés à hauteur de 15 % en France, qui laissent apparaître les objectifs de progression les plus nets… Visant un taux de recyclage (pour la seule collecte ménagère) de 65 % à horizon 2022, Citeo met pour sa part en avant une volonté de « sensibiliser aux gestes de tri » via notamment « des actions à mener avec les collectivités pour de meilleures consignes ainsi que la possibilité de séparer à la source les déchets fibreux et non-fibreux ».* En d'autres termes, il s'agirait surtout de séparer les plastiques des emballages cartonnés, parce qu'il le rappelle, *« la fibre n'est pas une matière comme les autres ».* [encadré 6]

Il est suivi en cela par **Jacques Vernier, Président de la commission des filières REP** et auteur d'un récent rapport sur le sujet, pour qui la chose est claire : *« Comme les deux tiers des collectivités françaises ont opté pour un système en mélanges métaux-plastiques-papiers, la qualité desdits matériaux est altérée. Et plus nous irons vers le mélange, plus nous rendons difficile le fait de bénéficier de papiers de qualité ».* Pour autant, sur cette question non plus, le consensus n'existe pas : *« On a déjà du mal à inciter au tri, si on est trop contraignant, on risque aussi de tuer les bonnes volontés »* estime Guillaume Le jeune, qui considère qu'*« aujourd'hui la plupart des usines papetières en France qui fabriquent du papier recyclé sont sur des niveaux de blancheur sur moins de 60 % jusqu'à 70 %. Ce qui veut dire que tous les papiers qui sont rentrant, que ce soit papiers journaux, magazines, etc. offrent un niveau de qualité suffisante pour le produit final. Je ne veux pas être pessimiste mais ne brûlons pas trop vite les étapes ».*
Reste à s'entendre sur ce que « trop contraignant » peut signifier… *« Le risque de trop segmenter est réel, mais encore une fois, séparer fibreux/non-fibreux me semble être une bonne piste d'amélioration »,* réagit et maintient Julien Dubourg.

L'exemple Suisse

par Nicolas Jacquette, directeur de l'agence SI, Studio irrésistible

En contraste du parti pris de la poubelle unique, peu efficient en termes de recyclabilité et économiquement onéreux, et d'une certaine infantilisation du citoyen, l'exemple suisse est remarquable. Par son avance dans ce domaine, déjà, et son efficacité, du fait d'une politique écoresponsable voulue et initiée par le peuple, puisqu'il a voté chacune des mesures prises, et ce depuis plus de 40 ans : multiplication du tri (pas moins de 15 matières collectées séparément), sacs poubelle payant (2€/pièce), collecte des poubelles dans des bennes centralisées pour limiter le cout de manutention et la pollution, collecte à part des matières organiques compostables, séparation des papiers (cirés, souillés, blanc, imprimé, carton,…), collecte du verre par couleurs, séparation dans les déchetteries de toutes les matières par les déposants (fer blanc, alu, porcelaine, électroménager, bois, huiles, ampoules, vêtements…). Une politique efficace qui permet d'optimiser le recyclage, et d'éliminer complètement le recours à des décharges. Résultat : 85% du papier est recyclé en Suisse, environ 152 kg par habitant, et par an, faisant d'eux les champions mondiaux du recyclage.

Paprec DR

Paprec DR

Vers une accélération réglementaire pour le tri ?

Alors que l'homogénéisation des consignes de tri en France n'est toujours pas mise en œuvre (il s'agissait pourtant là d'un des premiers chantiers préconisés par Serge Bardy, auteur du rapport « France, terre d'avenir de l'industrie papetière », remis officiellement en 2014), les exigences réglementaires, elles, pourraient rapidement s'emballer. C'est en tout cas le message qu'a tenu à faire passer Jacques Vernier, évoquant notamment la Feuille de route de l'économie circulaire, rendue publique par le gouvernement fin avril 2018 et dont l'objectif consiste à dégager non moins de 50 mesures prioritaires sur les thématiques suivantes : Territoires & déchets, Plastiques, Consommation & production durables, Fiscalité… Au programme toutefois, peu de nouveautés, mais d'insistants rappels : améliorer le dispositif de pictogramme appelé « Triman » (déjà en place depuis 2015 et qui voit l'apposition obligatoire de sa signalétique sur tout produit recyclable soumis à un dispositif de responsabilité élargie du producteur et relevant d'une consigne de tri), redéfinir les conditions par lesquelles la Presse, jadis exemptée, peut assurer son éco-contribution « en nature », et poser des objectifs de réduction des volumes papier consommés, via la commande publique...

Une feuille de route, en réalité à forte teneur digitale

Les avantages supposés du triptyque « moins de papier, mais plus de recyclé et plus de numérique » ne sont jamais questionnés, jusque dans leurs contradictions. Chose plus inattendue, Jacques Vernier convoquera également l'échelon européen, via une directive qui pourrait porter, d'ici deux à trois ans, à 50 % le taux de couverture exigé des coûts (à condition qu'ils soient optimisés) liés au tri et à la collecte des déchets, pour chacune des 14 filières REP instituées en France. Ne manquant pas de souligner qu'actuellement, Citeo finance 30 % desdits coûts pour ce qui concerne les papiers et emballages ménagers, « le compte n'y est pas », prévient-il…

Une chose est toutefois certaine : le papier, fort des propriétés durables et renouvelables qu'on lui connaît, devra faire partie du plan. Comment en effet imaginer l'éco-circularité sans son meilleur ambassadeur ? Car le papier, en ce domaine et pour toutes les raisons que ce petit-déjeuner aura une nouvelle fois rappelées, est un inépuisable modèle, certainement pas une cible...

Yoan Rivière, CR, petit-déjeuner 30/05/18 au Palais du Luxembourg, en partenariat avec Le Journal du Parlement.

©Fcing

Julien Dubourg, Directeur grands comptes chez Citeo

Pour produire du papier recyclé, il faut le bon geste de tri et une collecte efficace, au meilleur coût. En France nous recyclons 57% des papiers issus de la consommation des papiers ménagers et assimilés. C'est bien mais nous pouvons mieux faire. Surtout si l'on compare avec d'autres déchets ménagers comme le verre (86%), les emballages papiers-cartons (65%). En Allemagne, le taux atteint 70%. Il n'y a aucune raison que nous fassions moins bien. Notre objectif est d'atteindre 65% pour le recyclage des papiers d'ici à 2022. Pour cela, il faut que le geste de tri des Français continue de progresser et que la collecte se fasse dans des conditions économiques acceptables, soutenables pour les collectivités et leurs administrés, mais également pour les entreprises qui financent une partie du dispositif via leur contribution dans le cadre de la REP.

L'enjeu est double : développer la performance environnementale et développer la performance économique.

Sur la performance environnementale, nous devons sensibiliser davantage les entreprises et les ménages aux gestes de tri. Nous avons la chance d'avoir la consigne de tri la plus simple du monde : tous les papiers se trient et se recyclent. Nous travaillons également avec les collectivités locales pour densifier les points de collecte de proximité et améliorer les consignes de tri.

Sur la performance économique, nous accompagnons les collectivités et leurs opérateurs sur les enjeux liés au financement des investissements grâce à des programmes d'accompagnement du changement S'agissant de la collecte, nous devons développer la complémentarité entre le porte-à-porte, majoritaire actuellement, et la collecte de proximité, qui n'est pas cantonnée aux territoires ruraux comme le démontre l'expérience des bornes Trilib à Paris.

Dans le contexte d'extension des consignes de tri à tous les emballages plastiques, un autre enjeu est de repenser la séparation à la source, entre les matériaux fibreux (papiers et papiers-cartons d'emballages) et non fibreux (plastiques, métaux). Pourquoi ? Ceci afin de prévenir des effets indésirables de l'extension des consignes de tri sur les flux de papiers et papiers-cartons d'emballage. En effet, la production de sortes papetières conformes aux standards de qualité exigés pourrait s'avérer plus complexe et plus onéreuse. Pour faire simple, les papetiers recycleurs pourraient retrouver des barquettes alimentaires dans les balles de papiers qu'il leur faudrait ensuite extraire et éliminer. Soit des coûts supplémentaires d'extraction et d'élimination des déchets de recyclage.

Enfin s'agissant du tri, nous devons entreprendre une véritable modernisation des centres de tri. Ils sont très nombreux en France, et pour certains peu industrialisés. Nous avons l'opportunité de les faire progressivement évoluer, et en diminuer le nombre afin de les moderniser et d'optimiser ensuite les opérations de tri. Nous devrons être vigilants que cette industrialisation ne se fasse pas au détriment de la qualité des matières premières qui seront mises à disposition des papetiers recycleurs. La qualité des sortes papetières est notre priorité et ne doit pas être une variable d'ajustement.

www.citeo.org

Grand témoin

Jacques Vernier, président de la commission des filières de responsabilité élargie des producteurs, auteur du Rapport Mission REP, mars 2018

Jacques Vernier

Vous rappelez les qualités du papier : ressource naturelle, renouvelable, facilement recyclable si on le compare aux plastiques au pluriel, mais au niveau de la recyclabilité, vous insistez sur le fait qu'il reste des marges de progrès.

En France, les papiers sont collectés à hauteur de 55 à 56% des déchets, ce n'est pas beaucoup par rapport aux 70% en Allemagne. Et l'objectif de la France est de passer à 65% en 2020 et à 75% en ce qui concerne l'emballage. Cette relativement faible performance est inégale selon le type de papiers : Les français sont très bons dans le tri des journaux, presse et imprimés publicitaires, mais moins bons sur les papiers de bureaux ; il reste, sur ce segment, de grands progrès à faire puisque nous tournons à hauteur seulement de 15%.

Pour quelles raisons vous interrogez-vous sur les prix de soutien que les éco-organismes donnent pour les papiers ?

Actuellement, ils sont très peu différentiés alors que les papiers sont de qualités très variables, selon qu'ils soient blancs, papier-journaux ou mélangés avec du carton. Les éco-organismes pourraient à mon sens mieux différencier leurs soutiens en fonction de la qualité des papiers.

D'autant que presque deux tiers des collectivités françaises ont un système de collectes sélectives des ménages, où se mélangent dans la même poubelle, les métaux, les plastiques, les papiers, ce qui ne contribue pas à la protection des matières. En effet plus le mélange sera important au départ, moins le papier sera de bonne qualité à la sortie des tris. Il faut améliorer tous les standards de qualification et de norme des différents papiers

Les nouvelles perspectives réglementaires en cours pour l'économie circulaire, une française, l'autre européenne auront un impact sur le papier. Vous invitez la filière à s'y préparer. Pourquoi ?

La feuille de route pour l'économie circulaire présentée le 23 avril par le Premier ministre va changer une disposition qui me paraissait ubuesque dans la loi française. Les entreprises de presse ont été longtemps dispensées de contribuer financièrement à la filière recyclage du papier. Du 'pas du tout' de contribution financière, nous sommes passés, sur l'influence du sénateur Gérard Miquel, à une contribution en nature et la presse doit désormais financer des campagnes de communication équivalente à 20 millions d'euros, pour uniquement parler du recyclage du papier. Cette contribution nous paraît excessive, la feuille de route a ainsi décidé que la contribution de la presse serait maintenue mais financerait les campagnes de communication sur l'économie circulaire et le recyclage de TOUS les matériaux.

Quelle est la nouveauté du Paquet européen de l'économie circulaire et les déchets qui a été adopté en séance plénière par le Parlement européen le 21 mai ?

Il développe et sanctuarise le mécanisme de responsabilité des producteurs en matière de déchets, jusqu'alors assez peu développé dans la législation européenne. La nouvelle directive européenne va fixer des exigences a minima pour les filières REP, ce qui est le cas pour le papier en France. La filière devra prendre en charge 50% des coûts de collecte sélective et de tri.

Or, je ne veux pas effrayer mais il faut s'y préparer même si la directive ne sera en application que dans 2 ou 3 ans. Actuellement, on considère que Citéo et derrière lui, les producteurs, financent seulement 25 à 30 % de la collecte sélective et des tris des papiers dans les collectivités locales. C'est très loin des 50% que la directive européenne exigera demain de prise en charge des coûts. Il faut donc s'attendre à une augmentation des contributions de la profession papetière pour mieux prendre en charge les dépenses supportées par les collectivités locales en matière de collecte et de tri du papier.

Propos recueillis par Olivier Le Guay

Rapport Jacques Vernier.
Les Filières REP, Responsabilité élargie des producteurs en matière de prévention et de gestion des déchets générés par leurs produits. Mars 2018.

www.écologie-solidaire.gouv.fr

REP : La nouvelle donne européenne

La REP devra couvrir « tous les coûts, de collecte séparée, de transport et de traitement nécessaires pour atteindre les objectifs, en tenant compte des ressources provenant du réemploi, de la revente de matériaux et des consignes non-réclamées », ainsi que les coûts « d'information des détenteurs de déchets » et les coûts de « collecte et de rapportage des données », mais pourra couvrir « également des coûts de prévention des déchets ». Par dérogation aux dispositions ci-dessus (« pour assurer la viabilité économique d'une REP »), la couverture des coûts ci-dessus pourra être limitée :

- A 80% s'il s'agit d'une REP européenne
- A 80% s'il s'agit d'une REP nationale « établie » après la révision de la directive
- A 50% s'il s'agit d'une REP nationale « établie » avant la révision de la directive

Chiffres clés (Rapport Verrier)

- **69% Taux de recyclage des emballages ménagers vs 49,4% déchets électriques & électroniques ménagers**
- **1,2 Mds€ de contributions des producteurs aux filières REP (à comparer aux 20 milliards de collecte, tri, traitement de tous les déchets en France) dont :**
  - **530 M€ de la filière emballages ménagers**
  - **200 M€ de la filière produits électriques et électroniques**
- **Sur 573 kg/an de déchets ménagers et assimilés :**
  - **160 kg sont couverts par une REP**
  - **200 kg sont des déchets organiques (biodéchets),**
  - **200 kg sont des déchets « autres »**

3 questions à Florence Berthout,

Maire du 5ème arrondissement de Paris

© Alain Guizard

Quelles dispositions ont été prises dans le 5e arrondissement de Paris pour organiser la collecte des papiers et cartons ?

La collecte et le tri des déchets sont une compétence de la Ville de Paris. Alors que 75 % des déchets sont recyclables, la municipalité pourrait mieux faire, puisque actuellement le taux de tri tourne autour de 15 %.
On entend souvent le même argument du côté de l'Hôtel de Ville : l'habitat parisien rendrait complexe le déploiement des bacs jaunes, alors que seuls 15 % des immeubles seulement n'ont effectivement pas de local poubelle assez grand. Face à ce retard, nous nous mobilisons localement pour agir sur le comportement de nos administrés et faire progresser Paris. On peut d'ailleurs souligner que 13% du bac vert (ordures ménagères) est constitué de papiers, journaux ou magazines.

Avez-vous prévu des actions de communication dans le 5e sur la valorisation des déchets papiers cartons, des livres, des journaux et emballages ?

La clé est de communiquer auprès des jeunes générations. Un jour par mois, nous organisons par exemple le « Vendredi de la propreté » pour sensibiliser les élèves, qui sont d'ailleurs bien souvent plus scrupuleux sur le tri du papier que leurs parents.
Le Plan Climat du 5e, notre grand chantier de l'année 2018, consacre également un important volet au recyclage dans les écoles ainsi que dans les services de la Mairie.
La meilleure communication, ce sont les actes. Avec une opération comme Circul'livre, nous donnons une seconde vie à nos livres en les mettant à disposition dans l'espace public. C'est une alternative concrète à la culture du déchet et au service de la culture.

Ne pensez-vous pas que la ville de Paris dans son ensemble est en retard par rapport à d'autres grandes villes dans la collecte des papiers cartons ?

Quand on pense à San Francisco, aux villes scandinaves ou à Strasbourg plus près de nous, Paris est en effet très en retard. Pourtant, avec 80 millions d'euros de ressources excédentaires sur l'enlèvement des ordures, Paris a les moyens d'agir. *PdF*

L'exemple nord américain : le témoignage de Domtar*

La récupération du papier a atteint des niveaux sans précédent. Il faut en remercier le leadership de l'industrie ainsi que les efforts inlassables déployés par des millions de personnes qui recyclent leur papier tous les jours à la maison, au travail et à l'école. En 2011, plus de 64% du papier consommé aux États-Unis a été récupéré à des fins de recyclage. Il s'agit d'un chiffre impressionnant qui équivaut à près de 216,8 livres par habitant – hommes, femmes et enfants confondus aux États-Unis.[1] Depuis 1990 – date à laquelle l'industrie du papier a fixé son premier objectif de récupération afin de promouvoir la cause du recyclage aux États-Unis – la récupération du papier a progressé de plus de 85 .[2] À titre de comparaison, le taux de récupération du métal est de 35 %, celui du verre, de 27 %, et un maigre 8 % pour le plastique.[3]

Le taux de récupération du papier continue d'augmenter au Canada en raison d'une demande soutenue en matière de produits recyclés et d'une demande en croissance en matière d'exportations de papier de récupération. En 2009, le taux de récupération du papier a atteint 66 %[4]. *PdF*

**société papetière québécoise*

[1,2,4] American Forest & Paper Association www.afandpa.org
[3] Environmental Protection Agency
[4] International Council of Forest and Paper Associations (ICFPA) 2011 Sustainability Progress Report

En savoir plus :
www.pourquoilepapier.com

Le point de vue de FEDEREC - Fédération Professionnelle des Entreprises du Recyclage.

www.federec.com

La croissance du carton ne compense pas la baisse des papiers.
Pour Pascal Geneviève, Président de la branche papiers-cartons de FEDEREC : *« Nous prévoyons une demande soutenue dans le secteur de l'emballage. L'écoulement des papiers à désencrer s'avère plus compliqué ».*

De nombreuses initiatives FEDEREC répondent aux 7 questions centrales de la RSE

- Gouvernance
- Loyauté des pratiques
- Respect des Droits de l'Homme
- Conditions et relations de travail
- Environnement
- Communauté et développement local
- Questions relatives aux consommateurs

Former les jeunes aux métiers du recyclage

L'ADEC (Actions pour le développement de l'emploi et des compétences) communique aussi pour promouvoir les métiers du recyclage. Parmi ses dernières actions : conception et diffusion de supports visuels (cartes postales et postes, Cahier de 8 pages aux éditions Bayard…) et opérations de communication évènementielle, comme la participation à la 13e opération « Paris pour l'emploi »

FEDEREC s'est associée à l'ensemble des partenaires sociaux de la branche du recyclage et les pouvoirs publics pour mettre en place une véritable politique des ressources humaines (RH) et de la formation, avec l'aide de l'ADEME et du CGDD.
Ainsi, la signature de l'ADEC (Actions pour le Développement des Emplois et des Compétences), en juin 2011 et son renouvellement en 2014, ont été un enjeu social et politique majeur pour la branche.

Le nouveau Brainstore : un espace créatif pour les esprits créatifs.

Véritable showroom dédié aux supports d'impression petits et grands formats, laboratoire d'essais pour donner vie à vos idées, espace de vente et de conseils ou lieu d'échanges pour organiser vos réunions, notre nouveau Brainstore vous ouvre ses portes en plein cœur du 13ème arrondissement de Paris avec un concept inédit !

- **Une galerie de papiers et de supports grands formats** avec plus de 800 références.
- **Un laboratoire d'essais** pour réaliser vos maquettes.
- **Un espace d'échanges et de travail** pour vos réunions professionnelles ou celles de vos clients.

© Olivier Rolfe

64 avenue de France, 75013 Paris Tél. : 0826 080 090***
Lundi au jeudi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 18h.
Vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 17h.
www.antalis.fr

DEVENEZ MEMBRE DU BRAINSTORE !**

Demandez gratuitement votre carte de membre et bénéficiez de tous les services Brainstore !

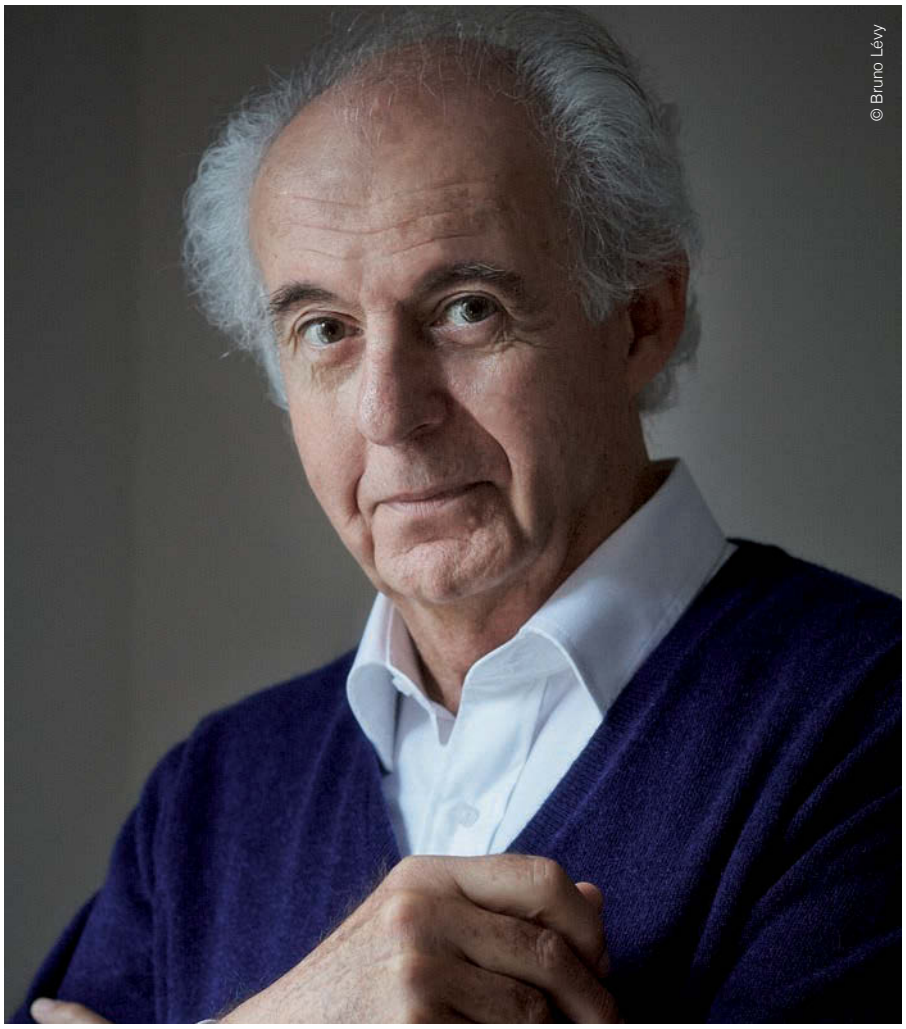
antalis EM
Just ask Antalis

Brainstore
by Antalis

* Consultez-nous, tout simplement. ** Réservé uniquement aux professionnels. Coût de l'appel : ***0,150€/minute TTC.

La disparition du papier est une fantasmagorie

Philosophe, journaliste au Monde et aux Echos, Roger-Pol Droit est un libre passeur habité par le refus du prêt-à-penser. En imaginant dans son dernier livre *Et si Platon revenait...* (Albin Michel) le retour du philosophe antique au XXIe siècle, le dialogue est intense autour de la « caverne d'écrans » qui nous entoure.


© Bruno Lévy

Sommes-nous enfermés dans les écrans dont nous semblons ne plus nous échapper ?

Notre monde est tellement inséré dans les écrans qu'on peut avoir envie de dire : *« Quittons-les ! Rouvrons nos carnets, retrouvons nos papiers... »* Mais ce serait une réponse incomplète.

Notre addiction au numérique est assimilable à la situation des prisonniers de la « caverne » de Platon. En modernisant l'allégorie, on peut dire que nous regardons un film, depuis toujours, sans savoir que nous sommes au cinéma.

Faire de la philosophie, se libérer de l'illusion et de l'artifice des écrans, ce serait selon Platon sortir de la salle de projection, en étant forcé à se lever, même si ça paraît pénible. Une fois contemplées les vérités éternelles, il faut revenir dans le cinéma pour y remettre de l'ordre, c'est-à-dire refaire la société de fond en comble.

Mais d'où vient cette conception d'une prison virtuelle ? Elle vient de Platon ! Qu'est ce qui nous prouve qu'il y ait forcément un « dedans » et un « dehors » du monde ? Ne sommes-nous pas plutôt prisonniers, sans le savoir, d'un excès de platonisme ? En fait, dans le monde numérique où nous sommes plongés, il existe des dangers – comme la manipulation des datas, le contrôle des personnes - mais aussi des avantages et des possibilités passionnantes…

Essayons donc de voir la diversité du monde sans imaginer de nous délivrer pour atteindre un monde extérieur qui serait le bon, le vrai. Nietzsche a déjà dit cela !

Comment sortir de cette addiction des écrans ?

Nous sommes tous contaminés, tous addicts, moi le premier ! Mais il faut se gendarmer contre cette dépendance. Quels que soient les avantages de la digitalisation du monde, il y a évidemment des risques, les uns réels et les autres fantasmés. Nous vivons une révolution profonde des mœurs et des attitudes, des manières de communiquer et de s'informer… et ce n'est qu'un début.

Face à cette révolution, un peu de bon sens ! Il faut s'exercer à fermer les écrans (sans les jeter) et savoir imposer cette discipline aux enfants. Les patrons des GAFA mettent leurs enfants dans des écoles sans écran. Ils savent bien – car c'est aussi une question d'élitisme – que les maîtres du monde de demain seront les individus habitués à penser par eux-mêmes plutôt qu'à suivre tout ce que les instants numériques leur dictent.

Tout ce que diminue notre indépendance est à regarder avec vigilance

La philosophie ne s'épanouit-elle pas mieux par l'écrit ?

Question difficile ! Socrate est un homme de l'oralité. Il n'a rien écrit (c'est son point commun avec le Bouddha et le Christ). Au contraire, Platon est un écrivain extraordinaire, vivant, drôle et inventif ; il met en scène son maître Socrate, commence par restituer son style d'interrogation. Socrate déstabilise ses interlocuteurs : *ce que tu penses, tentons de le mettre à l'épreuve.* Platon restitue par écrit les interventions orales de Socrate.

Toutefois, ce schéma (à Socrate l'oralité, à Platon l'écriture pour transmettre) ne suffit pas.

Platon se méfie-t-il donc lui aussi de l'écriture ?

Il y a un passage célèbre, dans le *Phèdre*, où il fait dire à Socrate qu'un texte écrit ne répond pas aux questions du lecteur comme le fait un interlocuteur vivant. Ce nouveau schéma (condamnation de l'écrit, la réhabilitation de la parole vivante) à son tour ne suffit pas.

Car il existe une ultime ruse de Platon pour déjouer le piège de l'écriture : ne composer que des dialogues. C'est le seul philosophe qui n'a jamais rédigé un exposé de sa doctrine. On ne sait jamais avec certitude ce que pense Platon lui-même. Il enclenche un processus qui se poursuit dans la tête de chaque lecteur. L'écrit n'est donc pas le vecteur d'une vérité fixe, mais d'un cheminement qui va au-delà de la page et continue, de façon vivante et imprévisible dans l'esprit de chacun. Platon le dit joliment : *« la pensée, c'est le dialogue de l'âme avec elle-même ».*

Avec le texte écrit, il y aurait donc toujours le risque d'une simplification ou d'une dogmatisation ?

La tentation du durcissement existe toujours. Chez les lecteurs de Platon, mais aussi chez ceux des grands Livres (Torah, Coran, Évangiles…). Transformer une parole ouverte en un dogme autoritaire est une tentation permanente. Cela vaut également pour la pensée de Marx ! Son œuvre ne cesse de se reprendre et on en fit un catéchisme politique et social. Le vieux Marx disait : *« Une chose est sûre, c'est que je ne suis pas marxiste ! »* Ce qui change, ce sont les lectures, les interprétations, ce n'est pas la lettre !

S'il existe des désaccords insurmontables, la tolérance devient alors la capacité de vivre ensemble

La tolérance n'est-elle pas de plus en plus difficile à assumer ?

Dans son *Traité de la tolérance*, Voltaire soutient que toutes les religions, finalement, disent la même chose et qu'elles ne s'étripent que sur des détails secondaires. Je crois que c'est faux. Il n'y a pas de compatibilité réelle entre ce que croient un juif, un chrétien, un musulman, un bouddhiste… *a fortiori* un croyant et un athée. Ils peuvent avoir des accords pratiques, des comportements convergents, mais pas de compatibilité forte. Et s'il existe des désaccords insurmontables, la tolérance devient alors la capacité de vivre ensemble malgré ces désaccords. La connaissance des désaccords est plus utile que les faux consensus. Il faut ensuite arriver à vivre avec.

La tolérance traverse une crise, en raison de l'apparition de nouveaux fanatismes et, symétriquement, d'un affaiblissement des démocraties envers leur propres raisons d'être et de vivre, elles ne se lèvent plus la nuit en rêvant de libertés et de droits de l'homme.

Si Platon revenait, que penserait-il de l'intelligence et la souffrance que certains attribuent au végétal ?

C'est l'élève rebelle de Platon, Aristote qui peut répondre. Il existe selon lui, une « âme végétative ». « La forme du corps » est sa définition de l'âme. Il y a donc une âme des plantes, au sens d'un schéma corporel qui contrôle le développement de l'organisme, sa reproduction, et même son autoréparation...

Est-ce que cette âme végétale a une sensibilité ? Non, elle est seulement porteuse d'une organisation interne. Parler d'intelligence ou de souffrance végétale est excessif. En revanche, plus nous avons conscience des écosystèmes planétaires, plus nous parlons des perturbations, voire des « souffrances », que nous leur faisons endurer. Il y a là une grande part de projection anthropomorphique. Et puis, je ne vois pas du tout comment l'humanité pourrait survivre si nous ne mangions pas, au moins, les végétaux…

Le livre papier ne disparaîtra pas, mais il change de place : être un temps de pause.

La philosophie « pour s'extirper du chaos ambiant » peut-elle prospérer sans papier ?

Dans l'histoire occidentale, la philosophie loge dans les bibliothèques, et aussi les salles de cours des lycées et des universités. Mais elle est avant tout dans les volumes des bibliothèques : c'est là qu'elle se conserve et se transmet. Je ne vois pas comment, sans transmission écrite sur papier, il y aurait cette continuité et cet héritage.

Je suis un enfant du livre et du papier. Ma conviction est que le livre papier ne disparaîtra pas, mais change de place. La disparition du papier est une fantasmagorie.

L'écran change la place du livre papier (comme la radio et les enregistrements ont changé la place du concert). Ce ne sont donc pas des annulations, mais des remaniements. Le livre devient autre. Sa nouvelle place est d'être un temps de pause, de laisser le lecteur seul à seul avec le texte, avec la fécondité de la réflexion intérieure. *OLG*

La déconnexion permet des pauses, de l'immobilité, pourquoi pas aussi de l'ennui. Les temps morts sont des temps extraordinairement féconds pour l'esprit.

www.rpdroit.com

Et si Platon revenait

Albin Michel, 20,90€

En rappelant que nous vivons dans un monde « hyper platonicien » sans le savoir, Roger-Pol Droit fait revenir le maître philosophe au XXIe siècle pour le confronter à des situations graves (migrants, terrorisme, égalité homme-femme, …) ou parfois cocasses (House of Cards, Meeting, smartphone, ou Macron…). Dans l'exercice, Platon ne désarme pas, et sait croquer les incohérences de nos mœurs. Ce qui compte se sont bien entendu les dialogues réflexifs que Droit tisse avec une pensée toujours vivante, toujours subtile pour nous amener à nous interroger sur le sens des choses et de nos vies. Au lieu de les réinventer, ses citations sont rigoureusement exactes, le philosophe profite de Platon pour souligner que l'important, c'est justement l'impulsion qu'il donne à la pensée. Stimulant loin de la 'caverne des écrans'.

LIVRES HEBDO

Le média incontournable des professionnels du livre

NOUVELLE FORMULE
À DÉCOUVRIR LE 24 AOÛT

OFFRE SPÉCIALE CULTURE PAPIER

Formule
1 AN

44 NUMÉROS & 5 SUPPLÉMENTS
+ ACCÈS COMPLET AU SITE

278.60 € ~~398 €~~

OFFRE VALABLE POUR TOUT NOUVEL ABONNEMENT SOUSCRIT AVANT LE 31 AOÛT 2018

CONTACTEZ-NOUS : ABONNEMENT@LIVRESHEBDO.FR – 01.44.41.28.46

Un air de Provence en plantant des graines de lavande

A l'approche de l'été, L'OCCITANE en Provence s'associe à La Box à Planter pour offrir à leurs clients des graines de lavande afin de cultiver la plante sur les balcons ou les jardins. Derrière ce geste marketing, la marque de cosmétiques rappelle aussi son engagement responsable et la gestion durable de ses produits, mais aussi du papier et carton.

« Bonjour Provence » célèbre la lavande, ingrédient emblématique de la marque L'Occitane. *« Nous avons choisi de collaborer avec La Box à Planter qui met à l'honneur la nature de manière éthique et responsable, tout comme le fait L'OCCITANE en Provence depuis plus de 40 ans. explique Carine Ngomo, Communication & Partnerships Manager Europe, L'OCCITANE en Provence. En effet, La Box à Planter suit les saisonnalités dans le choix des thématiques de ses box et de ses graines qui sont bio, françaises et reproductibles. »*

Les Box, fabriquées en papier et cartons recyclés, sont entièrement recyclables et produits en France, tout comme les produits L'OCCITANE eux aussi made in France et dont les étuis sont majoritairement conçus en cartons issus de forêts gérées durablement (principalement FSC). *« Enfin, les box sont produites par une entreprise qui emploie des personnes handicapées ce qui favorise l'inclusion, valeur essentielle pour notre marque. Avec cette collaboration, nous mettons en avant nos engagements en termes d'environnement : approvisionnements contrôlés, labellisation AOP, fonds de dotation… »* précise encore Carine Ngomo.

Les produits L'OCCITANE sont made in France, leurs étuis sont majoritairement conçus en cartons issus de forêts gérées durablement.

Une sensibilisation forte au recyclage

L'OCCITANE n'a pas attendu cette opération pour mettre le développement durable au cœur de ses activités. La marque revendique une forte implication à produire durablement, à réduire ses déchets, aussi bien en usine que dans ses boutiques et à éco-concevoir ses formules et ses packagings. Elle se déclare particulièrement sensible au sourcing des matières premières qu'elle utilise et le papier/carton en fait partie. Le Groupe L'OCCITANE travaille aussi avec Terracyle, une entreprise innovante qui se spécialise dans le recyclage des matériaux compliqués à recycler. Ils viennent à ce propos d'annoncer cette initiative dans leurs boutiques aux États-Unis.

Aujourd'hui, 73% des packagings L'Occitane en Provence sont recyclables dans les filières de tri en France.

Sa communication imprimée vers ses clients

La marque continue à communiquer à ses client(e)s au moyen de mailings papier envoyés par voie postale. Même si elle concède que la communication papier s'est raréfiée ces dernières années, L'OCCITANE confirme que cela reste un moyen de communication permettant d'exprimer des messages et des contenus différents de ceux véhiculés par les autres canaux, dont les canaux digitaux. Les mailings papier sont toujours un canal de communication important pour la marque L'OCCITANE en Provence et ses clients, que l'idée n'est pas de remplacer ou jouer les canaux les uns contre les autres, mais de façon complémentaire en fonction des messages et des profils des clients.

Pour se faire, la marque déploie sa stratégie en ciblant ses mailings papier adressés à certains de ses clients. Ceux qui ne le désirent pas n'en reçoivent donc pas.

Un comportement responsable

Et si L'OCCITANE est attentive aux attentes de ses clientes occidentales, elle porte un regard bienveillant sur d'autres parties du monde, en participant à l'essor économique de certains pays, à l'image du Burkina Fasso, où elle apporte son soutien à près de 10 000 femmes qui produisent du beurre de karité qui se retrouvera dans les produits de la marque.

Une autre manière de limiter son impact sur l'environnement. *PDF*

www.loccitane.com

Challenge StudyPrint by PresseEdition

Le Challenge StudyPrint by PresseEdition, est un concours organisé par PresseEdition.fr, placé sous le haut patronnage de l'IDEP et de l'UNIIC, et ses partenaires Editions Dunod, Editions Eyrolles, Editions Larousse, Graphitec 2019, Key Graphic, Koryo, Imprimerie Léonce Deprez, Torras Malmenayde, Stora Enso, qui s'adresse aux élèves des Ecoles et formations en imprimerie.

Ses objectifs : Valoriser la qualité de l'enseignement, la communication imprimée, le talent des élèves des écoles et apporter son aide sous forme de travaux à une association caritative. Les élèves et l'établissement vainqueurs du Challenge StudyPrint imprimeront au profit de la Fédération Française des Associations de Chiens guides d'aveugles FFAC, 1 flyer et 1 marque pages.

Le jury de la 2ème édition du Challenge StudyPrint réuni le 19 juin dernier dans les locaux de l'UNIIC, à Paris, a attribué les 1er et 2ème Prix à :

1er prix

Lycée André Malraux de Montereau

Les élèves du Lycée André Malraux ayant participé au Challenge StudyPrint :
- Maeva GOARIN en P.G.
- Kélyan GUILLARD en P.I
- Ugo MILANO EN P.I.
- Anthony PASCAULT en P.G.

Sous la direction de leurs professeurs :
- *Professeur PG référent :* Aline VALLET
- *Professeurs PI :* Philippe GABILLON et Gabriel LACROIX

2e Prix

Gobelins l'École de l'Image, à Noisy-le-Grand

Les apprentis de Gobelins l'Ecole de l'image ayant participé au Challenge StudyPrint :

Axelle BECHAR, Louis HASCOET, Alexandre MAROSZ, Quentin TAUBER.

Sous la direction de leurs professeurs :
- Arnaud MASEDA, *enseignant formateur en PAO*
- Chrystel JEAN, *enseignante formateur en impression numérique*
- Olivier PARIS, *enseignant formateur en impression offset et finition.*

Les membres du Jury :
- Christian BAZAUD, *Responsable des productions, GROUPE KORYO*
- Evelyne DACHER-GAUCHENOT, *Responsable prescription, TORRAS MALMENAYDE*
- Antoine-Leonce DEPREZ, *Directeur général, IMPRIMERIE LEONCE DEPREZ*
- Hubert PEDURAND, *directeur général, groupe LABALLERY*
- Frédéric SAUZE, *directeur de fabrication, groupe HACHETTE LIVRE*
- ANNE SHAPIRO NIEL, *directrice de la communication, LAROUSSE*
- Philippe TEYSSIER, *directeur général, KEY Graphic*

Responsable du Challenge StudyPrint :

David Dussausaye, *chef de rubriques Pressedition.fr*

La remise des Prix aura lieu le 20 septembre 2018, dans le cadre du congrès de l'UNIIC, au Musée AMI- Atelier Musée Imprimerie, à Malesherbes.

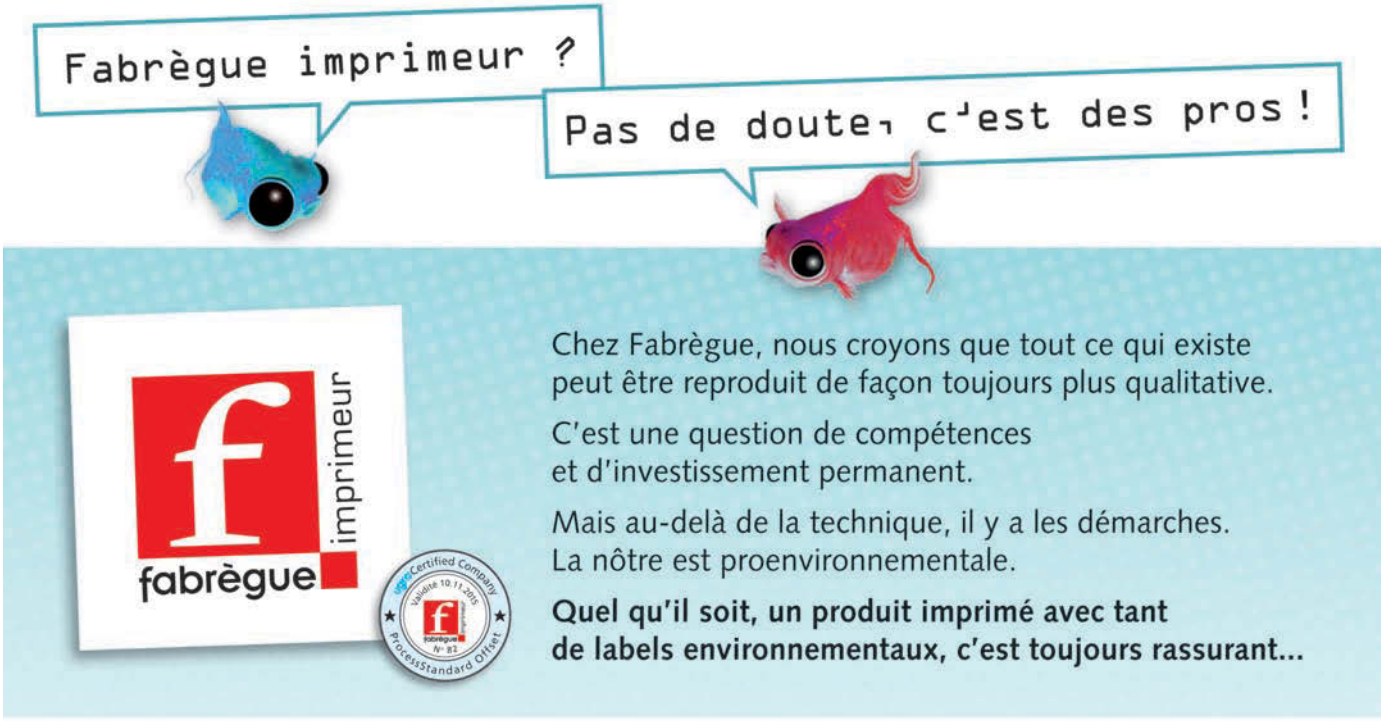
Le Petit Pont

Donner aux enfants l'envie et l'habitude de lire des magazines, cela n'est pas toujours facile. Mais quand le sujet transcende les générations et qu'il se place au cœur de l'actualité, alors une partie du chemin est déjà effectuée. Ce seul hebdo de foot à destination des 6-13 ans a été créé par Franck Paquet-Durand et Matthias Rey, deux amis passionnés du ballon rond, le premier journaliste, le second concepteur de campagnes de communication. Le magazine contient des BD, des jeux, des quizz mais aussi des reportages et des conseils.

Ce Petit Pont, le football au pied de la lettre coche tous les buts !

Lancé le 5 juin, cet hebdomadaire, sans publicité, vise 10.000 abonnements, unique créneau de diffusion, dans un an. L'abonnement est à 12 euros pour un mois, et avec une offre de 69€ au lieu de 75€ jusqu'au 31 juillet pour 40 numéros à l'année.

www.journalpetitpont.fr



Fabrègue imprimeur - Siège social et Ateliers
B.P. 10 - 87500 Saint-Yrieix-la-Perche
Tél. 05 55 08 39 39 - Fax 05 55 08 39 38
E-mail : fabregueimprimeur@fabregue.fr
Site : www.fabregueimprimeur.fr

IMPRIM'VERT®

Un maître artisan complétement timbré

Il en est des métiers comme des pierres précieuses, certains sont plus rares que d'autres. Tel est le cas du timbrage sur balancier que pratiquent Eric, graveur-imprimeur et Laurence, calligraphe dans leur atelier du 10e arrondissement de Paris qui porte leur nom : Atelier Lejeusne.

Papier à lettre, cartes de visites, cartes de correspondances, faire-part, invitations, pattes d'enveloppes, marques-pages, carnets… Tous ces supports peuvent être timbrés à la demande pour leur donner un supplément d'âme et d'histoire… et même des étiquettes de vin : *« Un prestigieux vignoble espagnol nous a commandé 12.000 pièces »* s'en réjouit l'artisan d'art. Même s'il ajoute : *« Je préfère me présenter comme graveur-imprimeur car plus personne ne sait ce qu'est le métier de timbreur. »*

La gravure, aussi appelée timbre, et sa contrepartie sont nécessaires pour obtenir une précision et une brillance des motifs que les techniques modernes ne valorisent pas autant. Que ce soit avec de l'or ou de l'argent ou de la couleur, les motifs prennent au sens propre et figuré plus de vie et de relief.

Le timbrage sur balancier, ancestral et délicat

Initiales, bestiaire, légion d'honneur, rues de Paris ou couronnes des titres de noblesse,… Le couple Lejeusne possède un fond d'environ 15.000 pièces, dont certaines datent du XIXe. Les clients venus du monde entier ne s'y trompent pas, la valeur ajoutée apportée par le tour de main d'Eric apportent un cachet unique au papier.

Ils ont été parmi les premiers à obtenir le Label EPV-Entreprise du Patrimoine Vivant- et récemment celui de « Fabriqué à Paris. » Certaines de leurs fabrications, comme des marques-pages ou des petits carnets siglés Paris, se retrouvent dans des papeteries ou librairies haut de gamme telles Stern, Cassegrain, Lamartine. Pour les reconnaître, passer doucement le doigt sur le visuel, vous le sentirez vivre sous votre doigt !

Transmettre un savoir-faire

Avec une clientèle fidèle, le souhait du couple Lejeusne est désormais de passer *« maître-artisan pour accueillir une (ou un) amoureuse du papier en reconversion professionnelle, avec un projet de part et d'autre »* souligne Laurence. Et Eric d'ajouter, *« c'est un métier d'extrême précision et dans le même temps, physique, car actionner la presse demande de la force. »* Un art qu'il faut valoriser et faire perdurer. *PDF*

www.atelierlejeusne.com

Le timbrage sur balancier, du nom de la presse utilisée, est entièrement réalisé à la main. On y encastre, à l'aide d'un composteur, un bloc gravé à la main, encré au pinceau. Lorsque le bloc est frappé sur le support (papier, carte, etc…), ce dernier épouse le creux de la gravure, aidé d'une contrepartie. Chaque passage permet de rehausser ou d'ajouter des couleurs.

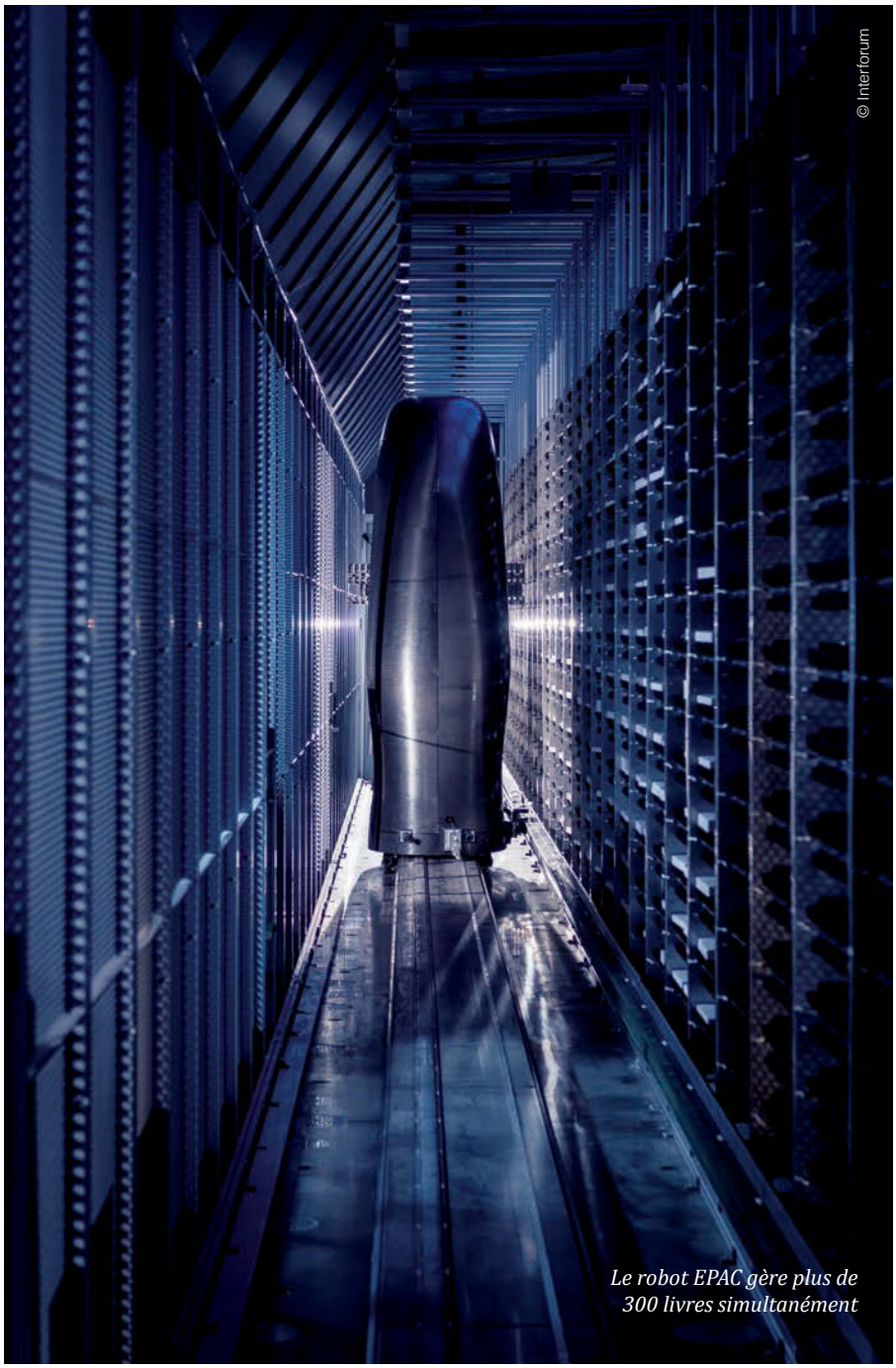
PPA-èsPrint : Lauréat du Cadrat d'Or 2018

Le 12 juin 2018 au cours de la soirée de la Saint-Jean Porte Latine, a été dévoilé le lauréat du 62e concours du Cadrat d'or. Cette année encore, les membres du jury ont eu fort à faire pour départager les candidats. C'est au final l'imprimerie groupe PPA-èsPrint, située à Montreuil qui a remporté ce trophée d'excellence professionnel. Groupe PPA-èsPrint, membre du groupement Impriclub, est une entreprise d'une soixantaine de salariés, spécialisée dans la conception et la production d'imprimés pour le secteur du luxe.
La qualité de ses travaux pour les marques les plus prestigieuses lui avait déjà permis d'être lauréat du Cadrat d'Or en 1992 et en 2002.

www.ccfi.asso.fr/blog/le-cadrat-dor/

Les promesses tenues de Copernics, la révolution de la supply chain du livre

Un an après son inauguration, Copernics, la solution d'impression à la commande d'Interforum, monte en puissance. Eric Levy, Président d'Interforum, fait le point des enjeux de la délinéarisassion de la production de livres.



© Interforum

Le robot EPAC gère plus de 300 livres simultanément

En mars 2017 à l'occasion de Livre Paris, Eric Levy, Président d'Interforum nous [voir Magazine n°23] présentait le double changement de paradigme que représentait Copernics : le meilleur de l'impression numérique à la commande piloté par EPAC couplé à la préparation des commandes gérée par Interforum, et le coût unitaire constant d'une impression délinéarisée de 1 à 4000 exemplaires sans aucune différence de qualité et de rendu entre une impression EPAC et une production traditionnelle.

Rapidité, fiabilité, simultanéité, les performances de Copernics semblent aussi éloquentes en termes quantitatifs que qualitatives ?

Au-delà des chiffres, le plus important est que les promesses soient tenues pour toutes les parties prenantes de l'écosystème du livre :

Pour les éditeurs, avec une mise en place calculée, Copernics leur permet d'anticiper la demande et d'accompagner la montée en puissance d'un livre, dès lors qu'il trouve son public. Les quantités d'ouvrages à imprimer correspondent à celles qui sont vendues ; ainsi, plus de stock mobilisant des actifs importants.

En un an, Copernics a permis de réduire le stockage virtuel d'1,5 million de livres. C'est autant de trésorerie gagnée par les éditeurs.

Pour les librairies, la gestion au plus juste du stock en magasin permet aussi des économies substantielles et d'avoir l'assurance que l'éditeur suivra la demande d'un livre ; tous les ouvrages commandés sont disponibles instantanément.

Pour les auteurs, leurs créations ne risquent plus de disparaître faute de réimpression. Le romancier Franck Thilliez me rappelait qu'un

Transporteur des livres à la commande entre EPAC et Interforum

livre qui n'est plus imprimé, est un livre mort. Et que Copernics garde désormais tous les livres en vie.

Pour les lecteurs aussi, il assure la continuité de l'ensemble du patrimoine culturel sous forme de livres neufs. Plus de rupture de disponibilités et une hypothétique réimpression. Avec 14 000 références déjà actives dans le système, et comme ambition à terme, 40 000.

Eric Levy, président d'Interforum, pour le mec

Enfin pour les imprimeurs. Dans un monde aux commandes de plus en plus fragmentées dans le temps et en quantité, nous les aidons à se concentrer sur les commandes à valeur ajoutée.

Qu'annoncez-vous comme prochains services pour les éditeurs ?

Le rodage de Copernics s'est effectué en intégrant des formats et des papiers variés, comme le poche qui a fait son entrée au printemps. Nous terminons actuellement la mise en place de l'impression des couvertures complexes (vernis sélectif par exemple). La prochaine étape sera l'introduction de la couleur dans les pages intérieures d'ici la fin de l'année.

Placer le lecteur au centre de l'écosystème du livre nécessite de bousculer les habitudes du métier.

N'est-il pas dans l'ADN du livre que d'être en permanence innovant ?

Placer le lecteur au centre de l'écosystème du livre nécessite de bousculer les habitudes du métier. En contrepartie, Copernics offre au lecteur un potentiel extraordinaire en termes de diversité littéraire et de qualité de l'objet. Enfin, à ceux qui annonçaient que le numérique allait tuer le papier, Il démontre que le numérique peut le sublimer.

OLG

www.interforum.fr

Copernics en 2018

- **2 millions d'exemplaires imprimés**
- **300 ouvrages imprimés simultanément**
- **10 000 livres par jour (15 000 en fin d'année)**
- **1 livre/seconde en sortie de système**
- **1 millions de livres non stockés**

IRIDESSE en voit de toutes les couleurs

Alors que les projections de Keypoint Intelligence-InfoTrends tablent sur un taux de croissance annuel de 27%, pour les impressions numériques avec embellissement, jusqu'à atteindre 25 milliards de pages d'ici 2020, Xerox vient de sortir une toute nouvelle machine baptisée IRIDESSE.

Grâce aux avantages du numérique et de la technologie Color FLX, la nouvelle presse de production de l'industriel offre de nouvelles opportunités d'applications au niveau de la couleur et notamment l'utilisation du doré et de l'argenté ou même du transparent, en complément des couleurs quadri classiques. Pour sublimer encore plus les supports imprimés et remettre les couleurs au centre de la communication.

- 6 couleurs en ligne dont l'or et l'argent
- Vitesse : 120 ppm pour 1 format A4
- Grande flexibilité / grammage
- Résolution ultra HD

www.xerox.com

Les histoires n'attendent que vous pour être Lues
Devenez lecteur bénévole pour les enfants
lireetfairelire.org
Lire et faire lire

À vos agendas

ÉVÈNEMENTS - ATELIERS : CULTURE PAPIER

Atelier Culture Papier

27 septembre (8h30-10h. Assemblée Nationale)

Innovations et pertinences : les clés de récents succès de la presse.

Malgré la crise que traverse la presse écrite (renchérissement du papier, problème de la distribution, assèchement de la publicité...) de nouvelles offres se révèlent de vrais succès : Pourquoi ? Comment durer face à la pression numérique de plus en plus forte ? Quels enjeux de société se dessinent derrière cette variété ? Et à l'inverse pourquoi certaines nouveautés deviennent des échecs cuisants ?

Pour en débattre avec des distributeurs, éditeurs et personnalités politiques.

Inscription obligatoire : communication@culture-papier.org

Colloque annuel Culture Papier

28 novembre (8h30-17h) Maison de l'Artisanat 12 av. Marceau - 75008)

Le papier dans la Cité : Attention, Transmission, Proximité et Responsabilité.

Sur tous ces enjeux qui appellent de nouveaux paradigmes, 350 acteurs de l'ensemble de la filière : dirigeants d'entreprises et TPE, fédérations et responsables politiques, auteurs et étudiants, viendront dessiner collectivement les perspectives sociétales de la première filière éco-circulaire de France.

Renseignements : www.culturepapier.org

PARTENAIRES CULTURE PAPIER

du 11 au 22 juillet 2018

Partir en livre 2018

La 4e édition de la grande fête du livre pour la jeunesse se tiendra partout en France.

www.partir-en-livre.fr

18 septembre

Remise des Trophées du Media Courrier - Automobile Club de France

www.tropheesdumediacourrier.fr

Congrès UNIIC - 20 septembre (8h30-17h30)

L'intelligence en action

Atelier-musée de l'imprimerie, 70 avenue du Général Patton 45330 Malesherbes

http://uniic.org/congres-uniic-2018/

Le papier à l'origine de l'inspiration

Le peintre argentin Ruben Alterio a mis le support papier au cœur de son inspiration et de sa démarche artistique. S'il pratique d'autres matières comme l'acier, il trouve, dans le papier, une expression immédiate pour se jouer de la réalité.

Né en Argentine, Ruben Alterio entre à 13 ans à l'Académie des Beaux-Arts de Buenos Aires. *« Le système éducatif de l'Argentine permettait de former les gens très jeunes et gratuitement »* se souvient l'artiste. Il arrive à 18 ans au Brésil et part à 23 ans installer son atelier à Paris. *« Toute mon inspiration provient du papier. J'ai commencé à travailler sur papier, dès le début de ma carrière, d'autant plus que les toiles étaient chères et que je ne pouvais pas me permettre d'en acheter. »* Cette relation au papier perdure dans toutes ses expressions artistiques : *« Le papier permet une expression immédiate. J'ai toujours mon cahier avec moi pour croquer des idées »* complète-t-il. S'il ne se reconnait aucune filiation avec un maître, il revendique plutôt une admiration sans borne pour Velasquez.

En parallèle, le peintre s'est essayé avec succès à dominer l'acier, le carton, la toile. Il peint par de larges coups de pinceau, souvent par terre pour les grandes pièces.

Ces œuvres sur acier multiplient les trompe-l'œil pour ce peintre qui se qualifie comme figuratif, qualificatif pas si évident au premier abord, pour certaines toiles, pour un œil non exercé au travail de l'argentin.

Pourtant, en y regardant mieux, un drapeau se dessine tremblant dans le vent, une forme masculine se dévoile ou des cabanes de plage proposent un festival de formes et de couleurs. Car la couleur, les couleurs vives, chaudes - le jaune, le bleu, le rouge- semblent toujours vouloir dominer le noir qui s'immisce très souvent dans ses œuvres.

Outre son travail personnel, Ruben Alterio collabore aussi à des spectacles d'Alfredo Arias et René de Ceccatty, aux ballets de Marie-Claude Pietragalla ou de Nicolas Le Riche, où sa maitrise de la profondeur sculpte des espaces inouïs pour les corps. Sans surprise, il est aussi illustrateur notamment pour les Éditions Assouline. *PdF*

Exposition J-A Pougatch Galerie
Esplanade des Invalides
36 rue Fabert 75007 Paris
jusqu'au 12 juillet

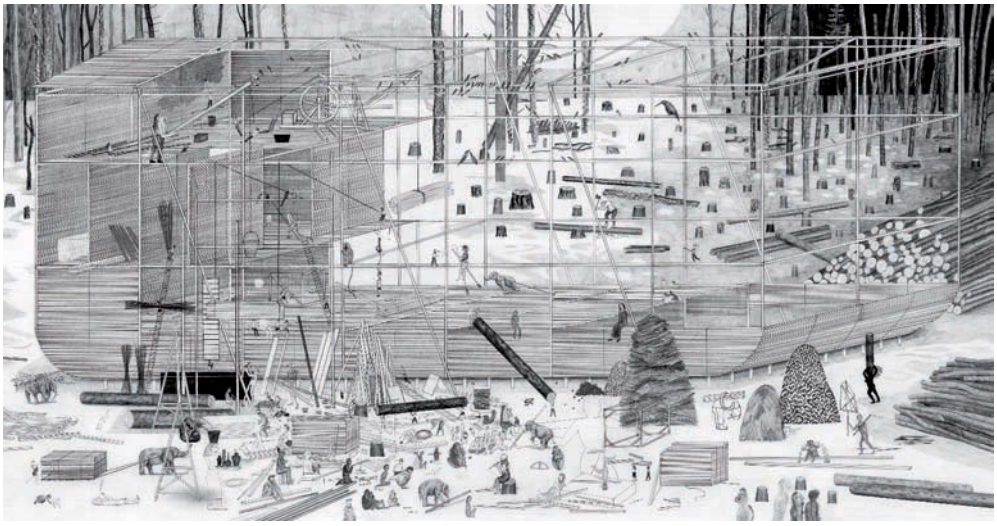
www.rubenalterio.com

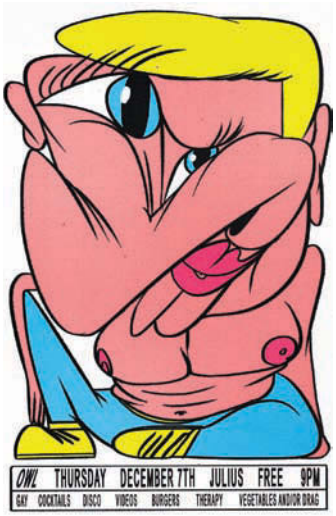
Les différents chemins de l'illustration

1

2

3


4



5

Chaumont-en-champagne et le graphisme vivent une histoire commune déjà longue de plus d'un siècle, puisque c'est en 1906 que le député Gustave Dutailly légua plus de 15 000 documents dont 5 000 affiches à la Ville. Après un appel à projet pour rénover une ancienne succursale de la Banque de France, les architectes Moatti & Rivière ont réalisé un bâtiment audacieux, ouvert en 2016 qui emprunte sa typologie à celle de l'univers du graphisme, aux objets et aux supports investis depuis toujours et jusqu'à aujourd'hui par cet art : affiche - feuille - page - écran – panneau ...

Un lieu d'animations autour de l'affiche

Avec un fond de 45.000 affiches contemporaines, qui s'ajoutent aux 5.000 documents du fond Dutailly parmi lesquels figurent les plus grands noms du début du XXème siècle : Chéret, Grasset, Toulouse-Lautrec, Grün, Cappiello, Steinlein, Bouisset, etc., Le Signe peut réaliser deux expositions annuelles. Parmi les nombreuses animations régulières dédiées aux étudiants, aux professionnels et aux familles, il organise aussi un festival international de l'affiche - avec un concours - qui ajoute au rayonnement du centre.

« Chemin papier, l'illustration et ses marges »

L'exposition propose à 16 artistes venant de toute l'Europe, de montrer leur travail. Bráulio Amado (Portugal), Mari Kanstad Johnsen (Norvège), It's Raining Elephants (Suisse), mais aussi des Français comme Paul Cox ou Simon Roussin. La diversité des supports et du chemin créatif montre la variété des formes, qui passe toujours par le dessin et le papier. C'est la démarche personnelle de ces créateurs qui est disséquée, puis est explorée la relation entre dessin et édition et entre illustration et design graphique. Sans oublier toutes les composantes du métier, la typographie, les identités visuelles, l'illustration, qui sont abordées. Un chemin à ne pas manquer. OLG

Le Signe, Centre national du graphisme
1 Place des arts
52000 Chaumont
Tel : 03 25 35 79 01

1 - Paul Cox / 2 - Mari Kanstad Johnssen / 3 - Simon Roussin / 4 - It's raining Elephants / 5 - Bràulio Amado

www.centrenationaldugraphisme.fr

Enjoy Phenix, une influenceuse sur papier

La blogueuse, vidéaste et animatrice de télévision, spécialisée dans la mode, la beauté et l'art de vivre est suivie par 4,3 millions d'instagramers. Cette millénial succombe au charme du papier en publiant son premier livre de cuisine. La preuve que la génération Y est loin d'être uniquement tournée vers le digital.

www.enjoyphoenix.fr

Comment vous est venue l'idée de votre blog, de votre chaîne Youtube et vous attendiez-vous au succès rencontré ?

Lorsque j'ai commencé ma chaîne Youtube, j'avais des problèmes au lycée et donc aucun ami. Créer une chaîne était pour moi un moyen d'évasion et de rencontrer des personnes avec qui échanger.

Je n'ai pas pensé un seul instant que cela prendrait une telle ampleur, j'ai commencé dans ma chambre avec le camescope de ma mère ! Mes parents n'étaient d'ailleurs pas au courant au départ. Puis, petit à petit, le nombre d'abonnés a grimpé et il a fallu que je leur en parle !

Pourquoi avoir souhaité faire un livre de cuisine ?

L'idée ne m'est pas venue tout de suite mais après avoir gagné le concours Le Meilleur Pâtissier sur M6, j'ai eu cette possibilité. J'ai été ravie de pouvoir partager à la fois quelques recettes de l'émission mais aussi les desserts de mon enfance et ceux que j'aime manger.

Quel est votre rapport au papier dans votre vie quotidienne ? Lisez-vous des livres imprimés ? des journaux ? Prenez-vous des notes à la main ?

J'aime le papier ! J'ai toujours adoré l'odeur des livres, le fait de pouvoir les toucher... même si je suis de la génération "digitale", je ne peux me résoudre à lire un livre numérique.

Je prends beaucoup de notes et même si j'enregistre énormément de notes vocales ou de rappels sur mon téléphone, j'ai des carnets pour tout (idées vidéos, projets, agenda, to do list ...) je suis "addict" de papeterie et lorsque je vois une boutique qui en vend au détour de mes déplacements je ne peux pas m'empêcher d'y entrer !

1-epok-formidable.fr poursuit sa « révolution » papier.

Longtemps journaliste pour les publications du groupe L'Express-Roularta, Anne Eveillard décide de partir vers d'autres aventures à l'arrivée de Patrick Drahi. Elle créée tout d'abord en 2009, un blog qui se transforme en website : www.1 Epok formidable.fr. *« Je souhaitais offrir un ton différent, plus léger et décalé, de ce que je lisais ailleurs. On retrouve des sujets de société, de culture et d'art de vivre avec une vision originale. Le website, tout comme le Mok, doit aussi beaucoup au travail du photographe, Bruno Comtesse. »*

Privilégier la prise en main avec un bel objet

Justement, pour l'édition papier, Anne Eveillard a fait appel à des auteurs, plus qu'à des journalistes : Cécilia Dutter, Jules Gassot, Philippe Vilain, ou l'illustratrice récemment disparue, Dominique Corbasson. *« La revue, dont le thème tourne autour de 'La Révolution' dans tous les domaines, doit offrir une profondeur de vue, une réflexion différente, ce que permet la lecture sur papier. »* justifie sa créatrice.

La revue papier ne contient aucune publicité, se veut un bel objet, 96 pages, en 23x32 bien broché, qui peut se garder et se reprendre. *« Nous avons choisi un papier épais pour une bonne prise en main, un 150g couché demi-mat.»* Avis aux connaisseurs.

Une distribution sélective

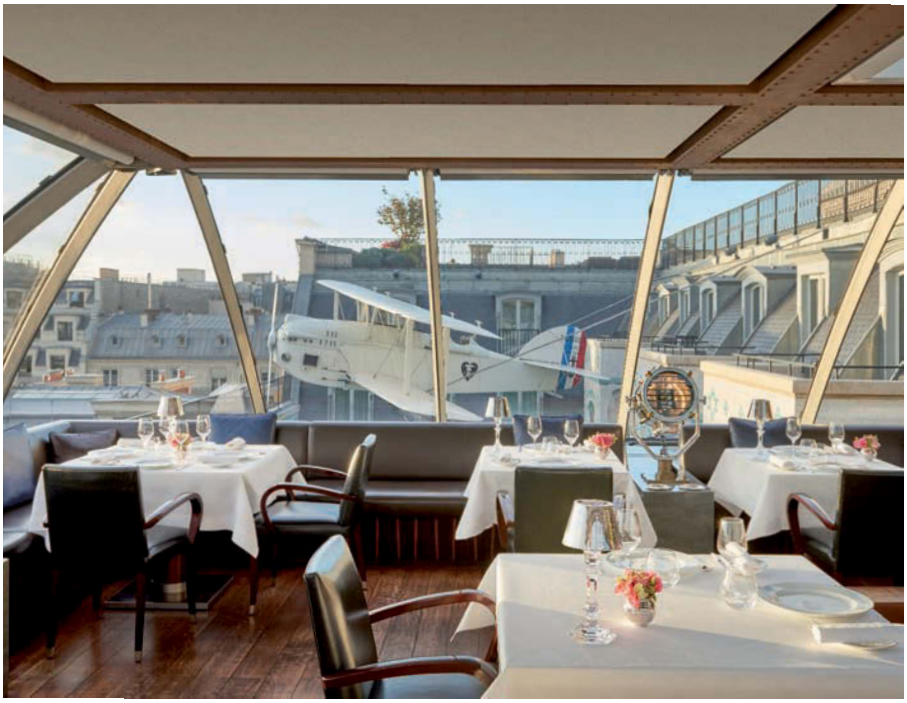
Tirée à 1000 exemplaires, la revue est disponible dans une sélection de librairies ou de lieux emblématiques comme le Conran shop ou Merci. *« Je les choisis personnellement, ce sont des librairies que j'apprécie, dans lesquelles je me sens bien comme Delamain ou L'Écume des Pages à Paris, Mollat à Bordeaux, Vent d'Ouest au Lieu unique à Nantes, Richer à Angers, l'Armitière à Rouen...« Nous allons sans doute augmenter légèrement le nombre d'exemplaires pour les prochains numéros si le succès est au rendez-vous, mais nous ne cherchons pas à faire du nombre. Nous privilégions la qualité à la quantité. C'est aussi pour cette raison que j'ai tenu à ce que la revue soit imprimée en France à Saint-Armand-Montrond, chez Clerc. »* Avec une parution, deux fois par an, gageons que la revue va vite trouver ses afficionados.

www.1-epok-formidable.fr

Prenez de l'air : direction les rooftop !

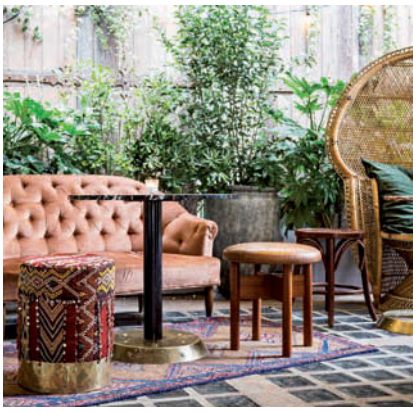
L'Oiseau Blanc

Pour une envolée panoramique et gastronomique, rendez-vous à l'Oiseau Blanc, sur le toit du 6e étage du Peninsula Hôtel Paris. Le restaurant est un hommage aux pionniers de l'aviation, Charles Nungesser et François Coli, qui en tentant de traverser l'Atlantique en 1927 disparurent corps et biens. Leur avion, le fabuleux Oiseau blanc, est reproduit à l'échelle 1/75e sur une terrasse adjacente au restaurant. La partie couverte rassemble d'autres souvenirs et ses baies vitrées offrent une vue sur les plus beaux monuments de Paris. Le bar extérieur propose de prendre l'apéritif ou un verre en dehors des repas. Un sentiment de plénitude se dégage des lieux, renforcé par la cuisine délicatement exécutée par le chef d'origine vendéenne, Christian Raoux, MOF 2015 qui a longtemps travaillé aux côtés d'Alain Ducasse. Suivant les saisons, on peut déguster un délicat tourteau en fine gelée, Kumbawa, coriandre fraîche ; une Truite de Saint-Etienne de Baïgorry cuite à la perfection avec asperges sauvages et morilles ; un onglet de bœuf fumé et mariné, gyoza croutillants. Les desserts du pâtissier, Antony Terrone, sont surprenants à l'image du dessert signature 'Le nuage', une subtile combinaison de mousse chocolat blanc, framboises, menthe suisse et huile d'olive.



Cave des vins de haut vol avec notamment un Saint-Joseph 2016, domaine Bernard Gripa ou un Saint-Julien 2012, château Gloria.
Un grand moment.

Menu déjeuner 69 €, Dîner : 115€, carte blanche 135€
19 avenue Kléber – 75116 Paris.
Tel : 01 58 12 66 05
www.paris.peninsula.com



Vins des Pyrénées

Sans doute la terrasse la plus secrète, la plus confidentielle de Paris ! Un havre de verdure, quelques tables, huit places en plein Marais. L'adresse date de 1905 où elle fut investie par un ingénieur catalan ayant inventé la cuve à plafond mobile qui empêchait le vin de s'oxyder. Il importait aussi des vins des Pyrénées et d'Algérie. La maison traversa le siècle et accueillit notamment Jim Morisson qui habitait au 19 de la rue.
Aujourd'hui, c'est Florian Cadiou qui a repris, l'année dernière, l'établissement à Alexandre Chapon et au regretté Jean-Philippe Leboeuf avec qui il avait travaillé au Georges. Le décor a été refait sans dénaturer le lieu. Côte carte, si vous aimez l'ail, ne ratez pas l'étonnant Ajo blanco, un gaspacho d'amandes, ail et huile d'olive frais et léger, pour suivre un filet de bar, carottes, cumin et citron puis le millefeuille de brick, fleur d'oranger et noix : aérien ! Service adorable.

Très intéressantes formules midi à 17€ et 22 €. Carte : 40 € env. *Ouvert tous les jours.*
25 rue Beautrellis – 75004 Paris
Tel : 01 42 72 64 94
www.vinsdespyrennees.com

Mama Shelter

La terrasse branchée de l'est parisien donne le ton avec ses banquettes aux cousins colorés, ses parasols, son baby-foot et ses paillottes qui vous transportent immédiatement en vacances.

Une carte imaginée par Guy Savoy finit de détendre l'atmosphère. Pour manger une volaille fermière des landes ou boire un cocktail.

109 rue de Bagnolet - 75020 Paris
Tel: 01 43 48 48 48
www.mamashelter.com

PdF

Des livres et des idées

Jean-Daniel Verhaegue
Le passé définitif
Éditions Serge Safran. 112 p. 15,90€. Roman.

Ferdinand, correcteur dans une maison d'édition vit une histoire d'amour avec Béatrice, violoniste. Alors qu'il doit prendre le train pour aller l'écouter se produire à Tours, il croit reconnaître Jeanne, son amour de jeunesse. Sur le champ, il décide de retourner à Paris pour la retrouver.
Jean-Daniel Verhaeghe, réalisateur pour la télévision et le cinéma, tisse pour son troisième roman, un canevas tout en dentelle, en finesse. Ferdinand hésite entre ses souvenirs vécus avec Jeanne et le présent avec Béatrice et questionne sur ce qu'il reste des anciennes amours. Le livre, parcouru par le roman de Roger Martin du Gard, Les Thibault, et par Il re Pastore de Mozart, est une ballade nostalgique où l'art se dessine en toile de fond des amours.

Julianne Pachico
Avec un peu de chance
Editions Plon - Feux croisés. 263 p. 20,90€. Roman

Pour son premier roman, Julianne Pachico frappe fort. Cette auteure anglo-américaine qui a vécu en Colombie jusqu'à ses 18 ans a été visiblement inspirée par les auteurs sud-américains, comme Gabriel Garcia Marquez.
Le roman, bluffant par sa construction et son style, nous enchaine à plusieurs destins qui s'entremêlent dans la Colombie des Farc et des narcotrafiquants, de 1993 à 2008, avec des personnages confrontés à des instants et des souvenirs traumatiques. Une jeune fille attend le retour de ses parents dans une villa, surveillé par un homme étrange qui insiste pour qu'elle le suive. Un professeur, enlevé par un commando, fait la classe à des feuilles en pleine jungle. Une bande de lapins shootés aux feuilles de coca errent dans une villa désertée... Une auteure à suivre.

Thierry Berlanda
Jurong Island
Éditions du Rocher. 447 p. 20,50€. Roman noir

Un thriller d'anticipation où un groupe international veut hacker les principaux systèmes d'organisations des plus grands états. Seule

l'agent Justine Barcella, semble à même de pouvoir arrêter le Python, le représentant occulte de l'organisation, aidé en cela par Antoine, un cyber-informaticien planqué dans une cage de Faraday au fin fond de la Corrèze.
Ce roman est en fait le deuxième volet de Naija, paru en 2017, mais il peut se lire séparément. Un ouvrage qui soulève des questions d'éthique, d'intelligence artificielle où le facteur humain n'est jamais très loin. Un roman prenant, parfait pour les vacances.

Zep
The End
Rue de Sèvres. 90p, 19€. BD

Et si les arbres étaient à l'origine de l'extinction des dinosaures ? Et s'ils récidivaient avec l'espèce humaine ? Un savant, sous les traits du célèbre biologiste Francis Hallé, tente de percer le mystère avec l'aide de ses deux assistants, en pleine forêt scandinave. Zep offre un très bel album graphique, un objet superbe doublé d'un message de prévention de notre écosysteme. Les hommes doivent préserver la terre sinon celle-ci se vengera. À méditer.

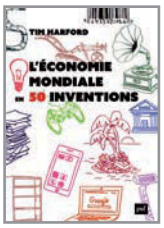
Jacques Tassin
Penser comme un arbre
Odile Jacob. 16.90€. Essai

« Affirmer aujourd'hui que le bois est un matériau du passé, c'est toutefois perdre le sens de l'histoire. » Dans la pléthore éditoriale très opportuniste sur 'l'intelligence' des arbres, le livre de Jacques Tassin chercheur en écologie végétale au CIRAD tranche par le sérieux de sa poétique des arbres, loin de cette pensée magique contemporaine qui *« dénature les faits scientifiques en les travestissant en nouvelles croyances »*. Et aussi par la profondeur de son réenchantement : *« montrer combien l'ouverture des arbres sans véritable dedans ni véritable dehors, sans frontières clairement définies, nous touche au fond de nous-mêmes et rend compte d'une merveilleuse manière d'être. »*. Voici LE livre dense et percutant, qui parle à tous pour promouvoir un art de vivre ensemble avec les arbres.

Sébastien Claeys
De Disruption à Prosommateur : 40 mots-clés pour le monde de demain.
Le Pommier. 256 p. 22€ Essai

« Bien nommer les choses, c'est ouvrir une fenêtre pour faire advenir une réalité nouvelle. » Avec ce dictionnaire de mots-charnières – de 'Accélérationisme' à 'Zoopolitique' - Sébastien Claeys appelle à la résistance ; retrouver le sens du monde et de l'autre, au lieu de céder à l'ultime vérité du nombre et de la data. Sans mot, pas de débat, pas de reconnaissance de la différence de pensée. L'ambition est stimulante : changer notre regard sur la complexité du réel et la gestation des possibles et donner chair, vie et sens aux idées et théories en cours, aux inspirations citoyennes, aux micro innovations, bref un parcours vagabond dans un monde de gestation qui passe autant par tomber d'accord sur les mots qu'être responsable par les actes. N'en déplaise à l'Académie Française qui n'a pas (encore) été consultée pour : 'Exopédia' (apprendre hors les murs) ou 'Surhistoricité' (obsolescence culturelle)...

Tim Harford
L'économie mondiale en 50 innovations
PUF. 512 pages, 22 € Essai



A ceux qui ne voient dans l'économie et la technologie que les outils de l'asservissement, d'une concurrence exacerbée, du recul du vivre ensemble, le livre du journaliste de la BBC bouscule les stéréotypes en démontrant avec un humour très british que l'innovation technique – du papier au béton, du plateau-télé au code-barres - n'a pas comme unique vocation de réduire prix, salaires et emplois. Sans crier gare, souvent de façon imprévue, hasard qui fait souvent toute la saveur des récits de Tim Hardford, l'innovation contribue à transformer nos vies, le fonctionnement de nos sociétés et notre confort. Aux adeptes de « c'était mieux avant » il rappelle dans cette très preste histoire de l'humanité vue à travers les innovations techniques grandes (charrue, papier, vapeur, lampe électrique,…) ou petites (le tuyau en S a permis des toilettes à l'intérieur des maisons sans odeur) que loin de nous asservir elles nous offrent une vie infiniment meilleure…

Le magazine reste, dans l'internet tout se disperse

Alors que Le Temps fête ses 20 ans, Marc Walder en prend la Présidence. Avec la volonté de replacer le quotidien suisse au cœur de la transformation numérique des médias helvétiques. Désormais associé à la Famille Ringier, promoteur de Digital Switzerland, il relève d'ambitieux défis de mutation.

Avec les deux tiers de son bénéfice réalisé en 2018 dans le numérique, Ringier démontre sa réussite de sa transformation digitale, le papier a-t-il encore un avenir au sein de votre groupe ?

Le groupe Ringier garde toujours 130 magazines et journaux, même si cela ne représente plus l'essentiel de nos revenus. Nous avons mis en place une transformation courageuse pour laquelle nous avons investi deux milliards de francs suisses. Nous avons misé sur des marchés émergents notamment en Afrique. Car la presse suisse perd 10% de son chiffre d'affaires publicitaire chaque année sur le print. Entre 2011 et 2016, 554 millions de recettes publicitaires ont disparu et dans le même temps la publicité sur le numérique n'a augmenté que de 17 millions de francs suisses. Les journaux subissent donc une perte sèche.

Quelles sont vos raisons d'espérer dans le print ?

Deux éléments - le besoin de fiabilité de l'information et l'excès de domination voire d'intrusion des GAFA - me laissent espérer une certaine pérennisation du papier, même si je demeure sceptique et réaliste.

Nous recevons tellement de contenus, de toutes parts que nous nous perdons sur cet océan ininterrompu d'informations où il est difficile de faire la part des choses entre le vrai et le faux. Les journaux et magazines reconnus garantissent à leurs lecteurs une fiabilité de l'information délivrée. Et un temps de déconnexion. Tout cela joue en faveur de la presse écrite.

La publicité s'est dirigée en masse vers Facebook et Google car les datas qu'ils possèdent sont infiniment précises : ils savent qui vous êtes, ce que vous faites, ce que vous aimez… Facebook annonce 40 milliards de chiffre d'affaires en 2017 alors qu'il partait de rien en 2007. 45% des adultes s'informent sur Facebook aux États-Unis !

Cependant, cela est en train de changer. Comme toujours, quand apparaît une nouveauté, l'engouement est immédiat et fort puis suit une période plus calme et raisonnée. Et nous permet alors de mesurer les abus et les limites des GAFA.

La réalité augmentée est-elle l'avenir du papier ? Comment le digital se marie-t-il avec le papier ?

La réalité augmentée est attractive et permet d'insérer des vidéos dont le marché publicitaire est très demandeur, de monétiser votre support. Vous devez investir dans la vidéo. Si vous proposez du journalisme digital, vous devez avoir du contenu. Il est difficile de convaincre de payer un abonnement sur internet. Des sites d'informations générales, et le groupe Ringier en propose de nombreux via notre quotidien Blick, s'y engouffrent mais cela reste très difficile et je reste circonspect. En revanche, pour Les Échos ou Le Temps, les entreprises payant souvent les abonnements, nous nous retrouvons avec un business BtoB. Enfin, vous devez comprendre les données que vous possédez, connaitre vos lecteurs qui se rendent sur votre plateforme pour satisfaire le marché publicitaire.

Vous avez lancé l'année dernière, « T », le supplément de fin de semaine du Temps. A-t-il trouvé son public ?

Les suppléments avec une réelle valeur ajoutée, comme T, deviennent de plus en plus importants. Le marché publicitaire est friand de ces suppléments et de thématiques, que ce soit sur les nouvelles technologies, le digital, la décoration ou le vin. Je crois à ces magazines de qualité qui rencontrent aussi leurs lecteurs.

Tout ce qui souligne que le papier reste important pour les gens qui veulent comprendre le monde dans lequel nous vivons est une démarche nécessaire.

Ringier rejoint Culture Papier, quel intérêt possède à vos yeux une telle association ?

Dans un monde qui devient de plus en plus compliqué, lire un journal, un magazine sur papier reste un acte agréable et citoyen et permet de mieux retenir les informations.

Et nous pouvons nous interroger pourquoi un entrepreneur tel que Daniel Křetínský commence à investir dans la presse papier ? Il perçoit sans doute des perspectives que nous ne voyions plus car nous sommes depuis longtemps dans le métier. S'engager dans le cloud ne signifie pas renier nos origines où nous avons mis en valeur le papier par nos innovations dans la presse magazine voici déjà plus d'un siècle. *PdF*

Ringier en 2018

- Fondée en 1833, présent dans 18 pays, 6 900 employé(e)s
- Chiffre d'affaires : 1002,9 Mds CHF (avec 11% marge EBITDA)
- 42% des revenus dans des modèles d'affaires numériques
- 66 % de l'EBITDA – bénéfice- issu du numérique (0% en 2012)
- Président Conseil d'administration : Michael Ringier
- « Ceo et Managing Partner » depuis 2008 : Marc Walder

L'appel de Culture Papier : Laissons les Français choisir leurs usages du papier publicitaire

Une enquête de UFC-Que choisir ? publiée le 26 juin s'est attaquée à l'imprimé publicitaire coupable de tous les maux (gabegie, pollution). Culture Papier a souhaité y répondre objectivement par un communiqué de presse daté du 28 juin [voir www.culture-papier.org] : les Français y sont majoritairement attachés (seulement 20% de « Stop Pub » et il est efficace). C'est un produit essentiel à la dynamique du commerce français et l'un des meilleurs modes d'information des Français les plus modestes pour optimiser leur budget familial, notamment alimentaire. Dans ce contexte, le « Stop Pub » est suffisant.

Comme pour tous les autres usages du papier (factures, professions électorales, livres, BD,...) Culture Papier revendique qu'il faut laisser les Français choisir !

L'Imprimé publicitaire, le média de la consommation et de l'information de proximité

Les marques et les annonceurs de toute sorte l'ont bien compris - et principalement celles locales ou de proximité (la grande distribution n'est pas majoritaire de la mise sur le marché). II anime la vie locale car c'est un média facile à mettre en œuvre par un magasin de centre-ville ou par un artisan local pour se faire connaître. Il permet de faire connaître les actualités de la ville, celle des associations. Les collectivités territoriales en sont friandes (ces informations citoyennes d'ailleurs sont elles aussi comptabilisées comme prospectus par l'étude UFC Que Choisir ?)

L'Imprimé publicitaire, le média du pouvoir d'achat des plus modestes et des déconnectés

En favorisant l'équilibre concurrentiel, l'imprimé publicitaire permet au consommateur de comparer les offres et d'accroître son pouvoir d'achat. L'imprimé publicitaire est donc un support utile qui participe largement au dynamisme de l'activité économique locale. La majorité des offres concernent des magasins de proximité et l'activité du territoire. Les imprimés publicitaires sont plébiscités par les personnes à revenus modestes afin de réaliser un comparatif des prix et ainsi d'optimiser leurs dépenses. Ces personnes ont d'ailleurs moins recours aux autocollants Stop-Pub. La pratique des achats en promotion s'est aussi largement répandue dans les catégories sociales plus aisées. L'imprimé publicitaire permet donc de consommer mieux, de « consommer malin ».

L'Imprimé publicitaire, le média de l'émotion et de la déconnexion

Toutes les études le montrent, les Français sont attachés au courrier non adressé (imprimé publicitaire, prospectus). Il est le média de l'émotion, il procure du plaisir et les Français prennent plaisir à le découvrir chaque semaine. Il est une vraie valeur ajoutée par rapport au média de « flux » qui ne font que passer ou comme les publicités digitales qui sont vécues de plus en plus comme intrusives. C'est le média de la déconnexion : les français le lisent quand ils le souhaitent.

Des pratiques responsables de mises sur le marché de plus en plus performantes

Le papier, après utilisation, et à la condition qu'il soit récupéré, peut être recyclé de nombreuses fois (jusqu'à 5 fois). A cet égard, le papier doit être considéré comme une ressource, un gisement de matière première, plus que comme un déchet. Enfin, à l'issue des cycles de réutilisation, le papier peut encore être valorisé sous une forme énergétique ou transformé en engrais.

Il ne faut pas oublier que les annonceurs qui mettent plus de 5 tonnes de papier sur le marché contribuent déjà au financement du recyclage en payant une éco-contribution de 60€/tonne. Cette éco-contribution est reversée à l'éco-organisme CITEO.

D'autre part, les initiatives se multiplient même pour compenser intégralement les émissions CO2, pour des campagnes éco-conçues, ou pour favoriser le retour des prospectus dans les magasins en contrepartie de dons à des associations.

Les performances de la filière papier en matière de RSE se sont considérablement renforcées

La filière papier sait qu'elle a toujours des progrès à faire, et elle tend la main aux ONG pour participer à la valorisation du papier responsable, pour l'amélioration et la sensibilisation des consommateurs pour un tri individuel du papier ; enfin, pour rappeler que les risques ne viennent pas du déchet papier (facilement recyclable et biodégradable) mais bien plus du plastique, et du matériel électronique dont les taux de recyclabilité sont encore très médiocres.

Ce sont les consommateurs qui doivent valider les usages du papier

« Face à cette gesticulation médiatique toujours en défaveur du papier, ressource naturelle et recyclable, insiste Alain Kouck, Président de l'association. *Culture Papier souhaite que les pouvoirs publics s'attaquent aux véritables causes de la pollution environnementale : l'expansion de consommation électrique des serveurs, l'obsolescence programmée des appareils électroniques, l'invasion du plastique... alors que le papier constitue une alternative fiable (comme les sacs en papier dans les magasins) et la faiblesse de l'éco-contribution des appareils électriques ou électroniques ménagers. Quant à l'usage du papier, de la facture à l'imprimé publicitaire, Culture Papier préfère que les pouvoirs publics favorisent le choix des Français selon leurs besoins et multiplie la pédagogie sur la nécessité du tri et de la déconnexion. »*

Chiffres clés

- 40% des IP produits avec du papier recyclé et 54% à partir de bois issus de forêts gérées durablement
- 120 M€ via le rachat par les entreprises papetières des déchets de papiers
- 70% Taux moyen de recyclage de l'IP vs 55% des papiers graphiques ménagers
- 15 % Taux de collecte des téléphones usagés
- 0.007% Taux contribution/prix d'un smartphone (vs 1.6% Bouteille d'eau – 4.5% réfrigérateur)

AGEFOS PME-CGM ET L'IDEP PRÉSENTENT

L'APPRENTISSAGE DANS LES MÉTIERS DE LA COMMUNICATION GRAPHIQUE & PLURIMÉDIA

LE POUVOIR D'APPRENDRE

Des métiers graphiques et plurimédia

LEPOUVOIRDAPPRENDRE.FR

Avec le soutien des branches

Prépresse • Imprimerie • Sérigraphie • Façonnage • Routage

AGEFOS PME CGM COMMUNICATION GRAPHIQUE ET MULTIMÉDIA

IDEP Institut de développement et d'expertise du plurimédia

sense • 12465

Conception et réalisation : Nouvelle Cour

Nous préservons plus que notre planète.

PAPREC GROUP

Si nous sommes **leader du recyclage en France**, c'est parce que nous voulons préserver la planète pour les générations futures. Et cette mission commence aujourd'hui avec vous.